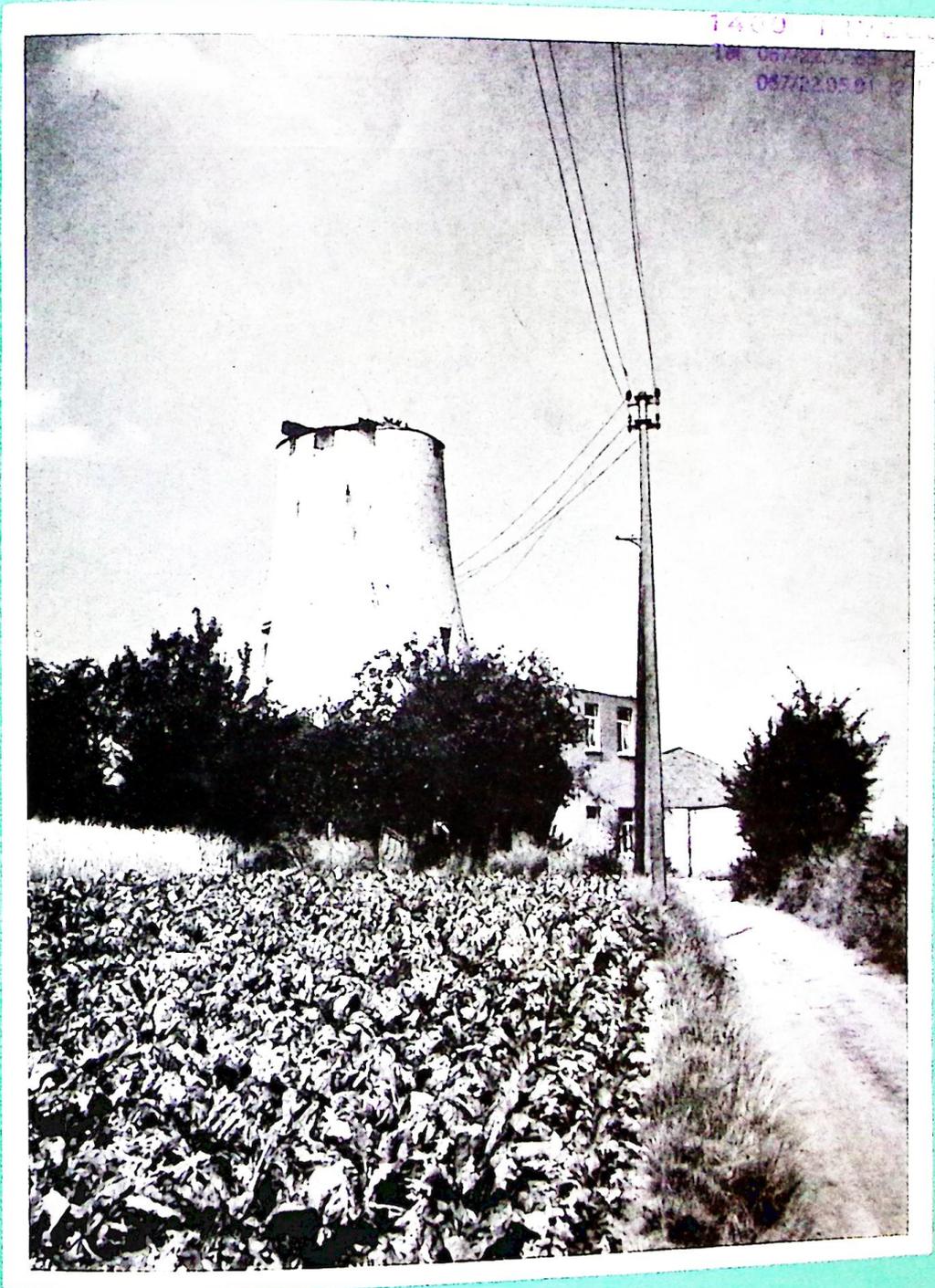


660/40



# Brabant

OCTOBRE 1960 • N° 10 • MENSUEL

# OPERATION MOULINS



Vous souvenez-vous de la couverture du numéro « Brabant » décembre 1959 ? Voici le même moulin, celui d'Assent, restauré... sauvé par l'administration communale de Diest, avec l'appui financier appréciable de la Province de Brabant, et situé dans la coquette cité du Démer. (Photo de Sutter)

## Fédération Touristique de la Province de Brabant

A.S.B.L.

RUE DU LOMBARD, 83,  
BRUXELLES / TEL. 12 89 01  
PRIX DU NUMERO : 10 F  
ABONNEMENT : 50 F  
C.C.P. 3857.76  
Bureaux ouverts de 8 h 30 à 17 h 30

### SOMMAIRE

- Automne en Brabant  
*par Maurice DESSART*
- Les Etablissements Mommen :  
centre d'art  
*par Yvonne du JACQUIER*
- Un Dauphin de France repose en  
terre brabançonne  
*par Raymond POREYE*
- L'Eglise St-Remy à Wambeek  
*par V.G. MARTINY*
- Légendes et trésors de  
Bois-Seigneur-Isaac  
*par Joseph DELMELLE*
- Notice sur une gravure bruxelloise  
ancienne  
*par Maurice DEFLANDRE*
- La confection brabançonne  
*par FRANÇOISE*
- Itinéraire n° 29 : Les moulins à vent  
du Payottenland et de la région  
d'Asse
- Mélancolique octobre  
*par Joseph DELMELLE*
- Asse, berceau houblonnier du  
Brabant  
*par Y. BOYEN*
- Overijse joue... et gagne  
*par Y. BOYEN*
- Nos mots croisés  
*par Pierre LAURENT*

Les textes publiés n'engagent  
que la responsabilité de leurs auteurs.

Notre couverture :  
**LE MOULIN DE HAUTE-CROIX**  
(Photo de Sutter)

ABBE D'ESTRÉE PRINCIPALE  
DU BRABANT  
EDITORIAL  
Place Adelt 1<sup>er</sup> 1  
1400 NIVELLES  
Tel. 097/22.77.88 - 22.41.49

## METIERS D'ART

Le 28 mars dernier, Monsieur Albert MARINUS, notre vice-président, parlait à nos Midis du Tourisme, de « Souvenirs touristiques », c'est-à-dire des objets que les touristes rapportent chez eux après des périples courts ou longs dans notre pays ou à l'étranger. S'il en parlait, c'était pour lancer un cri d'alarme — combien justifié — et déplorer le manque de bon goût total ou presque qui présidait à la fabrication du souvenir touristique, spécialement dans notre pays. Que soient bannis, une fois pour toutes, disait-il notamment, ces produits anonymes, fabriqués en séries par la grosse industrie étrangère sur lesquels on se borne à accoler une étiquette « Souvenir de... ».

Il avait mille fois raison.

Le moment est venu, pensons-nous, de parler de la réhabilitation et de la revalorisation des métiers d'art.

Il existe un Office provincial des artisanats et des industries d'art du Brabant. Dans quelques semaines, le nouveau secrétariat de cet Office s'installera dans les mêmes locaux que la Fédération touristique du Brabant et que le Service de Recherches historiques et folkloriques de notre province, rue Saint-Jean à Bruxelles. Une salle d'exposition permanente des produits de nos artisans d'art a été prévue. Belle occasion pour nos artistes de montrer au public leurs articles trop souvent ignorés. Dans ce domaine, comme dans bien d'autres, les autorités provinciales ont décidé de faire un nouvel effort. La Fédération touristique ne peut rester indifférente et se doit d'aider nos artisans. L'une des meilleures façons n'est-elle pas de les faire connaître à nos lecteurs ? De mettre en valeur leurs réalisations ? De les inspirer et de promouvoir parmi eux cette émulation nécessaire à toute production artistique en vue de doter notre province de souvenirs touristiques dignes de ce nom.

Aussi dans nos prochains numéros de « Brabant » réserverons-nous une place aux métiers d'art. Des articles et des informations seront publiés qui permettront tant à nos lecteurs qu'aux artisans et artistes de se tenir au courant de ce secteur très important de nos activités économiques.

Nous espérons que cette nouvelle initiative, qui améliorera encore certainement la qualité de la revue, sera appréciée de nos nombreux lecteurs.

Maurice-Alfred DUWAERTS

# Automne en Brabant

VOICI revenue, après la période d'engouement pour le grand tourisme, celle, non moins appréciable, des randonnées par notre belle province. La plupart des touristes brabançons, après avoir goûté les charmes des contrées les plus diverses, se retrouvent chez eux avec la nostalgie, bien connue, des vastes espaces entrevus. Curieuse ambiance que celle de ces retours de vacances, où l'on ne se sent pas encore tout-à-fait chez soi où que l'on se trouve et qui porte à faire prendre plus grand intérêt aux choses familières.

Voilà l'état d'âme propice à refaire la connaissance du Brabant automnal.

L'automne, la saison mélancolisante des poètes et des prosateurs, paraît ne pas avoir été connu par nos anciennes populations (1). Tacite, l'historien romain (vers 55-120), après avoir dit des peuples teutoniques (2) qu'ils ne cultivaient que le blé et qu'ils ne faisaient enclos ni de jardins ni de prairies, ajoute qu'ils ne partageaient l'année qu'en trois parties : le printemps, l'été et l'hiver, et que la locution latine *autumnus*, venue plus tard, se confondait avec l'idée de récolte. Des auteurs plus modernes disent qu'en réalité nos ancêtres ne connaissaient que deux saisons, l'été et l'hiver. Les dénominations encore en usage en Brabant et en Flandre en fournissent une preuve évidente. Le paysan en nos régions appelle *zomerdag* le dimanche de la mi-carême, et *mid-zomerdag* le jour de la St-Jean d'été. Il est également significatif à cet égard



«OCTOBRE», gravure de J. Sandraert.

qu'il vous entretiendra toujours de récolte d'été ou d'hiver, jamais d'automne, alors que, comme chacun sait, cette dernière saison est particulièrement favorisée sous cet aspect. Au moyen-âge, le terme *herfst* (haut-allemand, *Herbst*) signifiait moisson de l'arrière saison, signification qu'il a gardée en de nombreuses contrées brabançonnnes. Jusqu'au début de ce siècle, le cultivateur pris au champ dans un tourbillon de vent, en automne, s'exclamait : « *dat is de windbruyd !* » (3) en faisant le signe de la croix ; l'expression n'est pas totalement tombée en désuétude d'ailleurs. En wallonnie, les campagnards allumaient une chandelle en plein vent ; si la flamme montait, perpendiculaire, c'était un indice que le blé pousserait de même dans les champs ; couchée, les récoltes le seraient de même, par la pluie et le vent.

Et après l'histoire et le folklore, disons que le tourisme automnal brabançon n'est certes pas sans attrait. Il ne pourrait en être autrement, si l'on veut considérer qu'il a le loisir de s'étendre sur des espaces variés où les coins pittoresques ne manquent pas.

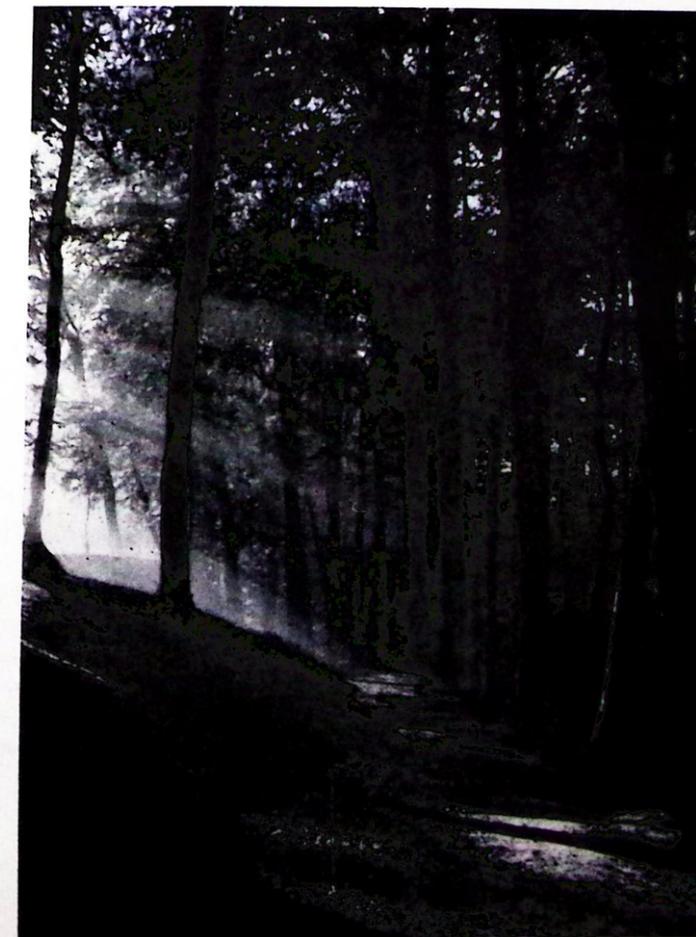
Centre d'attraction tout naturel et à proximité immédiate de la capitale : la forêt de Soignes et les communes rurales qui l'entourent. Les multiples splendeurs de la forêt en automne ont été suffisamment décrites par nos littérateurs pour qu'il ne soit pas nécessaire d'y revenir ici. Aussi nous contenterons-nous d'égrener, au hasard de la plume, quelques notes prises à l'occasion de randonnées par notre antique sylvie, en cette saison.

... Les occupants des maisons de campagne situées aux alentours de la forêt, ont mis les volets. C'est le règne du silence. Dans les champs se déploie une intense et muette activité. Parfois l'on croise des gamins qui s'en vont ramasser des faines ; cet ancien plaisir d'enfance paraît bien oublié par nos petits citadins et ce ne sont plus guère que ceux qui ont encore le privilège d'être en contact étroit avec la nature, qui s'y livrent... Voici l'orée du bois. Avec des respects de culte, pénétré de l'atmosphère ambiante, on pénètre dans le mystérieux enchantement des allées paisibles, désertées, sous la voûte rousse et jaunie que les arbres droits soutiennent comme des pilastres. L'humidité trempe les chemins feutrés, des feuilles se noient dans la boue. Les talus revêtus de mousse, couleur bronze, et de fougères, sont troués par de grosses racines mises à nu par les pluies récentes. Un filet d'eau glisse sur les cailloux. Des tas de bûches fendues attendent — et, parfois, le bruit d'un coup de feu résonne mollement. Le vent emporte des senteurs résineuses et fait tourbillonner des feuilles fanées. A un carrefour, l'écriteau d'un poteau-indicateur pleure des larmes lentes.

... Les fonds plus humides conservent une verdure avivée. On avance dans cette saisissante sérénité, au milieu de géants endormis, colosses immobiles, indifférents au monde qu'ils veulent ignorer... L'appel d'un oiseau perce le silence. Une branche casse sèchement. L'humidité brumeuse augmente, se tasse. Les teintes fauves se mélangent, seuls, les toujours jeunes et frais sapins restent verts (4), flegmatiques, invaincus. Le vent, plus brutal, grogne et rudoie les feuilles et c'est une pluie de copeaux d'acajou... La forêt s'apprête au deuil général de la nature par un spectacle aussi grandiose, peut-être, que celui qu'elle offrira lors de sa résurrection.

« C'est le règne du silence... » (Photo de Sutter)

Le sud et l'est du Brabant sont particulièrement propices aux échappées touristiques automnales. Après avoir parcouru la forêt de Soignes, Gaillemarde, Ohain, Lasne et Couture St Germain, trouvez-vous sur les hauteurs de Maransart, par temps sec et venteux. Le spectacle vaut le déplacement. A l'ouest, et à vos pieds, magnifique panorama sur Braine-l'Alleud et Mont-St-Jean, du côté droit ; à gauche, Plancenoit, Lillois, minuscules, entourés de bouquets de bois. Derrière vous, à l'est, les bois de Céroux-Mousty et de Ways, précédés de beaux vallonnements cultivés ; l'on croirait se trouver à cent lieues de tout centre habité. Toute la contrée possède d'ailleurs un charme poétique et sauvage très accentué. Il n'est pas rare d'y croiser le classique chasseur accompagné de son chien ; silhouette bien adaptée au paysage, réconfortante, si l'on peut dire, n'était, peut-être, le sport qu'il représente (encore ce dernier n'est-il pas aux origines mêmes de l'existence de l'humanité et, hélas, plus anodin que divers autres comportements sociaux ?). Le véritable chasseur est un amoureux de la nature, dont il sait apprécier les divers aspects ; topographe expérimenté, il parcourt les endroits les plus déserts sans s'égarer ; par là il possède des affinités avec le touriste, auquel il peut, parfois, rendre de grands services.



Tout le Brabant wallon, de par ses aspects physiques variés, est fort attrayant en automne. La région qui s'étend entre Wavre et Opheyllissem est particulièrement suggestive à ce sujet. Rien n'est plus distrayant, par temps frais et sec, que la randonnée qui, par bois, cultures et pâturages, relie les diverses bourgades qui ont nom Dion-le-Mont, Bonlez, Longueville, Dongelberg, Jodoigne et Noduwez. Toutes ces localités ont leurs particularités et à Opheyllissem il est à signaler un musée de folklore, œuvre de l'instituteur communal, qui réjouira ceux qui aiment s'intéresser aux choses du passé. Un passé pas bien lointain cependant, en effet dans ces quelques pièces, dont certaines font partie de l'école du village, ont été réunis divers meubles, outils, jouets, etc., rappelant ce que l'on a convenu de dénommer « la belle époque ». Ils sont émouvants ces témoins d'un autre âge et combien parlent-ils plus au cœur que les produits de notre moderne fabrication.

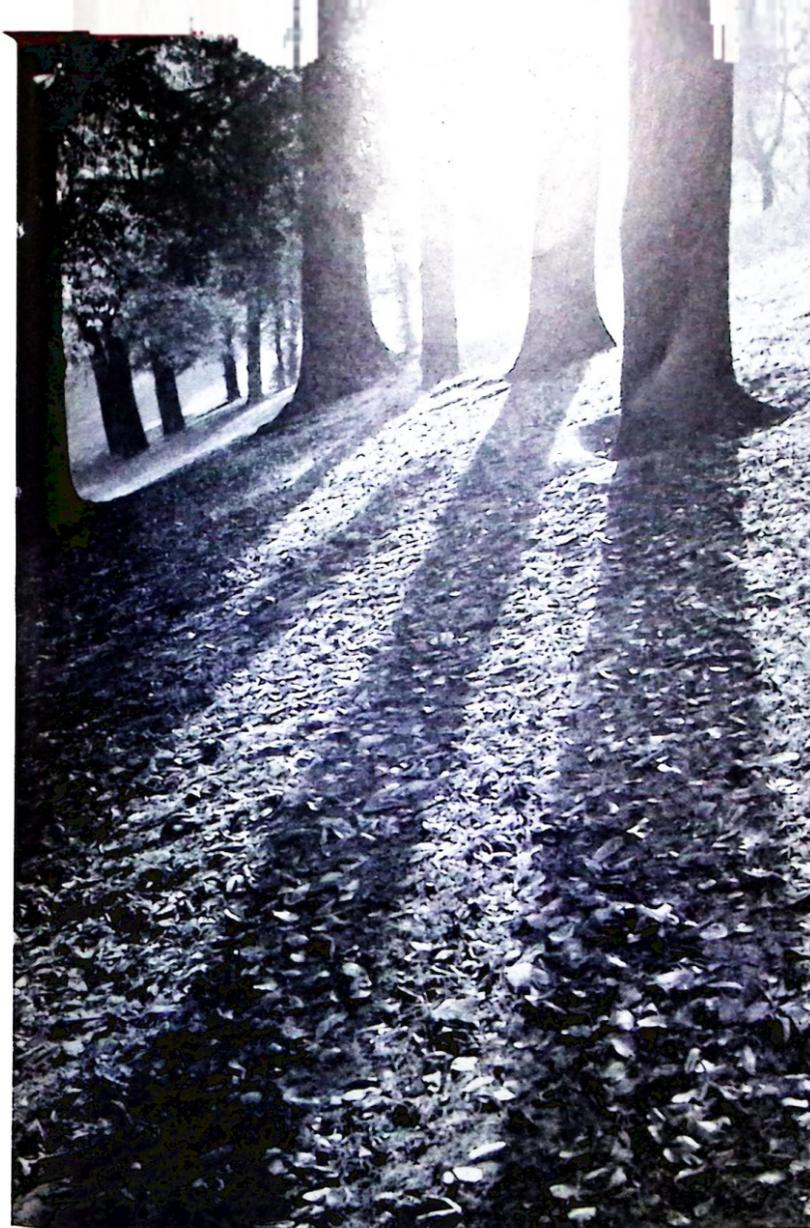
Au sud de Louvain sont situés les bois d'Héverlé, de Meerdael et de Molendaal ; assez fréquentés à la belle saison (les « Eaux Douces » sont bien connues), ils gagnent à être vus à l'automne. L'on se croirait dans les forêts druidiques des auteurs de l'antiquité lorsque le vent souffle dans les branches de ces vieux arbres au tronc noueux, impression renforcée par les vestiges archéologiques qui se voient (ces bois remontent en âge au moins aussi haut que la forêt de Soignes et leur histoire fourmille d'épisodes curieux) (5). Un site remarquable, le vallon de Steenberg, relie le bois d'Héverlé à celui de Meerdael. Nous ne pourrions mieux comparer ces lieux qu'au bois des Capucins (Tervuren), mais en plus primitif (6).

Comme le lecteur pourra s'en apercevoir, le tourisme automnal revêt un caractère tout différent de celui effectué au printemps ou en été. Il prédispose davantage à apprécier les caractères réels de la nature, à approfondir certains faits qui ne sont qu'effleurés en période plus favorable à d'autres points d'intérêt. Et il en est fort bien ainsi : mis dans la nécessité d'élargir son horizon de connaissances, pour peu qu'il prenne goût à son délasserment favori, le touriste acquiert peu à peu les facultés d'observation, génératrices des plus grandes satisfactions visuelles et morales.

L'ouest du Brabant ne le cède en rien à l'attrait présenté en automne par d'autres parties de la province.

C'est la région des grandes cultures, des vergers, des bouquets de bois. La nature y a conservé un beau cachet rustique que l'arrière-saison rehausse d'un im-

pressionnant silence, troublé seulement par les manifestations de vie inhérentes aux hôtes naturels de ces vastes étendues. Si vous voulez réellement percevoir l'automne en Brabant, écarter vous délibérément des voies axiales et parcourez les chemins campagnards qui mènent à Pede-Ste-Anne, Vlezenbeek, Gaasbeek, Lenick-St-Martin, ou, davantage vers le nord-ouest, Dilbeek, Bodegem-St-Martin, Ternat, Wambeek, etc. Vous y verrez, dans un beau cadre agreste, pratiquer les anciennes activités de nos bons cultivateurs brabançons. L'écobuage, tout comme en Ardenne, paraît encore fort en honneur et rien n'est plus attrayant à la vue, par un bel après-midi d'automne, que ces volutes légères qui montent en longues spirales ondoyantes à l'horizon. L'homme et la nature paraissent se préparer à la léthargie de l'hiver. Les bruits, par un curieux désir d'harmonie dirait-on, ne parviennent plus qu'assourdis. Lorsqu'après une belle randonnée et bien imprégné de l'atmosphère ambiante, vous désirerez percevoir davantage l'âme de ce Brabant automnal, n'hésitez pas à franchir le seuil de l'un de ces bons vieux estaminets où paraît s'être réfugié tout le folklore d'une contrée. Tous, heureusement, ne sont pas encore gangrenés par la manie du « juke-box ». Il est ainsi à Pede-Ste-Anne, sur le côté et non loin de l'église, un caractéristique petit café, sorte de « herberge » (d'après une expression chère à Georges Eeckhout, provient de « herberg », auberge), véritable réceptacle de coutumes et traditions locales. Il est d'apparences plus que modestes se situant dans les bâtiments d'une vieille ferme transformée, au toit ondulant et moussu. La façade disparaît de moitié sous les ombrages d'un hêtre vénérable et de bonnes dimensions. L'entrée, surélevée et à laquelle on accède par quatre marches de pierre bleue usées, est surmontée d'une naïve enseigne (l'une de celles qui font les délices des folkloristes - voir note 7), qui reprend la dénomination « In de Ster » (à l'Etoile). La salle est longue et basse et présente après vêpres (vers 16/17 heures, « na 't lof » disent les autochtones), et en cette saison, le spectacle coloré qu'offre ces lieux de réunion où se rendent les habitants des contrées aux distractions rares. Le cadre n'est pas sans pittoresque. Aux murs, les vieux diplômes et actes de fondation des sociétés de l'endroit ; des tables basses, un archaïque comptoir comme on n'en voit plus et un orchestion qui ferait le ravissement d'un antiquaire (il ne paraît d'ailleurs plus être là que pour montrer que ce genre d'instrument — si l'on peut dire — a existé...). L'oreille attentive peut entendre les conversations les plus variées : l'inévitable dissertation sur



« Le vent plus brutal, grogne et rudoie les feuilles, et c'est une pluie de copeaux d'acajou... »  
(Photo de Sutter)

d'or sur un fond de brumes. Les forêts ont une majesté impériale. L'automne, qui déjà avait rouillé septembre, a maintenant allumé tous ses flambeaux. Les campagnes brabançonnaises resplendent. Dans les contrées boisées, les villageois gaulent les chênes, c'est la glandée ; le paysan sait qu'aussi bien nourri qu'il soit, le porc apprécie toujours cet antique aliment. Jadis, le droit de glandée, très recherché, était strictement réglementé, chaque chef de famille n'avait le droit d'y mener qu'un nombre donné d'animaux. A l'heure actuelle, les enfants de fermiers connaissent bien l'eikelooft, auquel ils participent joyeusement.

Dans la partie wallonne de la province, les « sises » recommencent. La famille s'assemble le soir, les jeux de société vont leur train, on évoque les disparus, la Toussaint est proche.

Le 1<sup>er</sup> octobre était anciennement à Bruxelles le jour des noix. Après une messe solennelle, on déversait de la tour Saint-Nicolas, plusieurs sacs de noix que la foule se disputait ardemment. La capitale n'était à cette époque (et jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle) qu'un gros bourg qui participait encore aux manifestations de la vie rurale des régions qui l'entouraient. L'excursionniste (parce qu'il n'était pas encore question de « tourisme »)

n'avait pas alors à aller bien loin de la cité pour jouir de la vue reposante de sites agrestes, les faubourgs n'étant que cultures, bruyères et bois.

\* \* \*

Novembre est un mois riche en traditions populaires. L'hiver s'annonce. C'est l'époque à laquelle l'on rencontre le long de nos chemins de campagne ces groupes vêtus de noir, les bras chargés de fleurs, se rendant aux cimetières de villages. Emouvante vision que ces modestes lieux de repos rencontrés au hasard de périples par la province. C'est l'époque des rafales, celle des hurlements du vent dans les halliers bordant les chemins creux, celle aussi à laquelle le touriste apprécie la boisson chaude prise lors de la pause.

Le dimanche qui suit la Toussaint a lieu la procession aux chandelles, à Montaigu (Scherpenheuvel). Notre-

le temps qu'il a fait pendant la bonne saison, l'incidence qu'il aura sur les récoltes, les mercuriales, les prévisions météorologiques, etc. ; ici, ce sont les pigeons qui font les frais de la conversation ; ailleurs, ce sont les membres de la confrérie de l'arc qui discutent du dernier concours, etc. etc. ; le tout accompagné de larges rasades de bière locale et de la dégustation de ces petits saucissons secs nommés « gendarmes » (délectables, mais à déconseiller aux estomacs délicats...). Au sortir de cet endroit, quand vers la soirée, sous les premières vapeurs d'automne, le touriste citadin regagne la ville, il emporte l'impression d'avoir vécu une tranche de vie réelle, bien différente de celles auxquelles il est accoutumé.

\* \* \*

Dans le cycle des saisons, octobre apparaît en jaune



Ocobre apparaît en jaune d'or sur fond de brume. (Photo de Sutter)

- (1) Dr. Coremans - Nouvelles études sur l'année de l'ancienne Belgique - 1857.
- (2) Dénomination, inexacte, sous laquelle étaient désignées à l'époque les peuplades celtiques et autres qui occupaient nos régions.
- (3) « C'est la fiancée du vent ! »
- (4) Il existe à ce sujet une charmante légende scandinave, laquelle veut que le Créateur aurait donné ce privilège à cette essence pour la remercier d'avoir offert un abri à la gent ailée pendant la mauvaise saison.
- (5) Consulter à ce sujet : Van Even - Louvain et ses environs - 1902.
- (6) Regrettons que d'année en année des abattages successifs paraissent restreindre la superficie des Bois d'Héverlé, de Meerdael et de Molendael. Nous ne possédons pas à ce sujet de renseignements bien précis, mais il y a 25/30 ans, ces bois étaient certes plus fournis et possédaient encore un autre caractère.
- (7) A notre époque de transformations rapides il est bon de préciser que cette description date de 1959.
- (8) Nous insistons bien sur le fait qu'il s'agit de voies secondaires, c'est-à-dire que nous ne les recommandons qu'à l'automobiliste averti, par ailleurs, de grand caractère.

Des champs dénudés... mais malgré tout, de charmantes scènes locales. (Photo de Sutter)



Dame du Chêne voit défilier de toutes parts des flots de pèlerins. On achète des bougies sur la place. Le cortège sort de l'église et des centaines de lumières tremblant au vent, font escorte à la Vierge miraculeuse. Il a déjà été parlé dans les colonnes de la revue de cette manifestations religieuse dont, nonobstant toute autre considération éventuelle, nous recommandons la vision pour le caractère coloré qu'elle offre et pour le parcours qui la dessert. Nous préconisons à ce propos les voies secondaires qui, au sortir de Louvain, mènent par Attenhoven, Holsbeek, Rode-St-Pierre et Houwaart (8), à Montaigu ; elles donnent, par la variété des

paysages qu'elles font défilier, une idée bien générale de ces contrées.

\* \* \*

Comme nous espérons l'avoir démontré, le tourisme autumnal brabançon n'est certes pas sans charmes. Le vrai touriste est un sportif, un sportif que ne rebute pas une ondée ou une rafale de vent, mais qui, au contraire, apprécie davantage la nature, les éléments en action.

Pour ceux qui ne disposent pas d'un moyen de locomotion, nous dirons qu'il existe à l'heure actuelle un réseau de transports vicinaux très complet (railways et autobus), et dont les parcours et horaires peuvent être obtenus sur simple demande adressée au siège de la société exploitante, 105, rue Bara, Bruxelles ; enfin, au numéro d'appel téléphonique 21.00.07, l'on répond fort aimablement (même les dimanches et jours fériés) à toute demande de renseignement du genre.

Touristes brabançons, faites la connaissance du Brabant autumnal !

Maurice DESSART

A SAINT-JOSSE-TEN-NOODE

## Les Etablissements MOMMEN centre d'art

AU n° 37, rue de la Charité, à Saint-Josse-ten-Noode, se dresse un bâtiment en briques rouges, d'un aspect un peu rébarbatif. Il n'attire pas à prime abord l'attention du passant et pourtant il est le témoin survivant d'une odyssée à la fois romanesque et très réaliste.

Si l'on consulte le registre des bâtisses, on constate que l'immeuble fut édifié entre le mois de mai et la fin de l'année 1874 ; il subit, dans la suite, divers agrandissements qui le portèrent jusqu'à la rue Hydraulique, en une longue suite d'ateliers et de réserves.

Pour qui fut-il érigé ? C'est là que l'histoire devient passionnante.

L'homme qui fut l'âme de cette affaire s'appelait Félix Mommen ; il était né à Zeelhem en Limbourg, le 20 juillet 1827. Sa mère, Clara Lambrechts, appartenait à la bourgeoisie très aisée et évoluée puisque cette fille du bourgmestre de Zeelhem avait fait ses études dans un couvent de Paris. Sa connaissance parfaite du français, dans un Limbourg encore très arriéré, lui avait valu de sauver son village : des soldats ravageaient la région ; la jeune fille alla à la rencontre de ceux qui se dirigeaient vers Zeelhem et plaida la cause de ses concitoyens ; touché, étonné d'entendre parler sa langue en ce pays perdu, l'officier décida d'épargner le bourg. Telle est du moins la tradition orale conservée dans la famille Mommen.

Cette tradition est muette en ce qui concerne les circonstances qui ont amené cette aristocrate à épouser un certain Mommen, artisan ébéniste à Diest. Le ménage se fixa dans cette ville et, bien qu'il fût né à Zeelhem, c'est au bord du Démer que Félix Mommen grandit. Déjà tout jeune, il manifesta une grande dextérité, un esprit réellement inventif. Une de ses sœurs ayant épousé Joseph Deemes, encadreur-restaurateur de tableaux installé à Bruxelles, rue d'Isabelle, le jeune homme s'en vint dans la capitale et travailla dans les ateliers de son beau-frère. Il n'avait rien cependant d'un

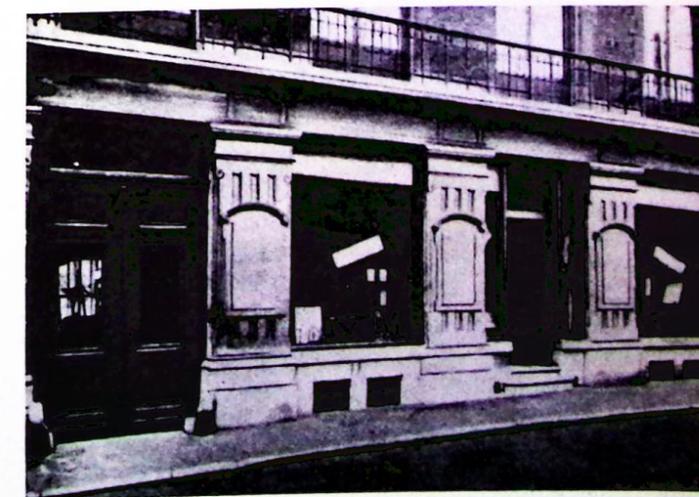


Felix Mommen : fondateur de la firme. (Photo de Sutter)

artisan routinier ; son esprit déluré, toujours en éveil, observait tout ce qui se passait et se disait autour de lui : il fréquentait, dès ce moment, le monde des artistes qui faisait la principale clientèle de Deemes.

Entretemps, Félix Mommen s'était marié et huit enfants naquirent de cette union. D'après les dates et lieux de naissance de cette famille nombreuse, on peut déduire que durant les 15 premières années, le ménage habita successivement Koekelberg et Bruxelles, avant de s'installer, en décembre 1875,

Les magasins Mommen, rue de la Charité. (Photo de Sutter)





Atelier Mommen : salle des machines. (Photo de Sutter)

dans l'immeuble situé rue de la Charité et qui portait à l'époque le n° 25.

Déjà au cours des années précédentes, poussé par son beau-frère et par les artistes qui fréquentaient sa demeure, Félix Mommen s'était mis à faire de la menuiserie pour les peintres ; ébéniste très adroit, il eut tôt fait de produire des panneaux, de les entoiler ; il fabriqua des encadrements.

Tout en maniant le marteau, le rabot et le ciseau, son esprit galopait et c'est ainsi qu'il en vint tout naturellement à élaborer les projets qui devaient le mener rue de la Charité. A la fabrication des encadrements, des panneaux entoilés, il trouva normal d'adjoindre le broyage des couleurs. En cette époque où l'on bâtissait lentement, prudemment, les plâtras de la demeure étaient certainement encore tout frais au moment où la famille s'y établit. Mommen n'en avait cure ; une grande idée avait germé en lui : fabriquer sous une seule direction (la sienne) tout le matériel nécessaire aux artistes. Et l'on vit jour après jour, année après année, cet étonnant bonhomme concrétiser les rêves qu'il avait forgés.

Les bâtiments furent bientôt trop petits, car le « patron » visait toujours plus haut. Il aimait les artistes, surtout les peintres et les sculpteurs. Nombre d'entre eux mouraient dans des conditions lamentables. Puisque la firme Mommen était prospère, pourquoi ne s'efforceraient-elle pas de pallier cette situation ? Aussitôt pensé, aussitôt réalisé : aux ateliers utilitaires s'adjoignirent des pièces spacieuses, bien éclairées, que Mommen loua à des peintres. En principe, ces derniers y installaient leur chevalet, mais n'y habitaient pas ; en principe aussi, ils payaient un loyer. Il va sans dire qu'il fut contrevenu très souvent à cette règle : les plus démunis trouvaient un asile complet rue de la Charité ; quant au loyer, il se soldait souvent par l'abandon de quelques toiles.

Nous reviendrons à la liste de ces artistes, à quelques anecdotes les concernant. Toutefois, pour la clarté de l'exposé, il nous paraît préférable de poursuivre d'abord l'histoire des Etablissements Mommen, en tant qu'industrie.

Lorsque l'affaire fut bien lancée, Félix Mommen estima que les toiles qu'il achetait lui revenaient trop cher et ne répondaient pas à ses exigences. Il décida alors de les fabriquer lui-même et créa de nouveaux locaux ; il embaucha des tisserands dans les Flandres et les mit au travail. Eloignés de leurs familles, isolés dans la « grand-ville », ces hommes n'avaient pas le rendement désiré. Qu'à cela ne tienne : Félix Mommen ne pouvait être arrêté par de telles considérations ; il acheta un terrain situé, à cette époque, hors de l'agglomération, sur la route de Roodebeek et y fit construire une cité qui existe encore à l'heure actuelle. Malgré tout, le résultat ne répondit pas à son attente. C'est alors qu'il se mit en rapport avec un nommé Gerney, tisserand à Waregem, qui devint son fabricant attitré et dont, plus tard, les enfants dirigèrent la Maison Mommen.

Une activité nouvelle attira l'infatigable Mommen : la mode en était aux « panoramas » ; aussitôt notre homme fit agrandir ses ateliers et c'est chez lui que furent préparées les toiles notamment pour l'Exposition de S. Francisco, pour S. Louis (E.U.), pour la Russie (Sébastopol), pour le panorama du Caire peint par Emile Wouters, pour celui de la Bataille de Waterloo et celui de la bataille de l'Yser, dus respectivement au pinceau d'Emile Mathieu et de Bastien.

L'affaire avait pris une telle envergure que la firme se constitua en société anonyme. Edmond Picard en rédigea les premiers statuts ; Ernest Heuse en fut administrateur.

Le tout Bruxelles artistique et intellectuel se recontraît chez Mommen ; le magasin — car il y avait évidemment des comptoirs où les artistes venaient se fournir — était l'endroit où l'on causait, où l'on discutait. Camille Lemonnier y rejoignait Auguste Danse ; on voyait la silhouette trapue d'Emile Verhaeren ; on entendait Edmond Picard, le grand juriste qui, malgré sa voix aigre, dominait tous les débats ; Arthur Boitte, le collectionneur avisé, toujours à l'affût d'œuvres intéressantes, y promenait sa moustache en croc et son œil pétillant de malice.

Après le magasin et les ateliers, Mommen installa une vaste salle d'exposition qu'il mit à la disposition des artistes.

Etrange bonhomme que ce Félix Mommen, diligent, génial peut-on dire, mais exigeant et autoritaire. Présent à son atelier dès 6 heures du matin, il désirait que tout son monde marche au même rythme que lui et ses fils furent dressés à bonne école.

Nous avons eu la chance de retrouver l'un de ses petits-fils, Pierre Mommen, Docteur en Sciences, qui a bien voulu nous donner la plupart des renseignements relatifs à « l'ancêtre ». Il l'a fait avec une émotion touchante et l'on sent que, malgré les années révolues, l'ombre du disparu n'a rien perdu de son prestige.

Pierre Mommen nous a, non seulement, relaté des anecdotes, mais il nous a aussi tracé un portrait très vivant de son grand-père, tel qu'il apparaît dans ses souvenirs d'enfant ; il nous le montre la toison noire et bouclée, la peau laiteuse, le front haut et bombé, des yeux bleus légèrement rêveurs au repos, mais au regard rapide dès qu'une tâche précise le sollicitait ; le visage avait une expression fine ; une barbe broussailleuse d'artiste et une moustache imposante voilaient la bouche fine, le menton volontaire ; Félix Mommen avait de longs doigts effilés d'aristocrate, mais le pouce large annonçait l'homme d'affaires réaliste ; aussi sévère pour lui-même que pour les autres, il ne commandait jamais un travail qu'il ne pût exécuter personnellement. Avec ses familiers et ses subalternes, il s'exprimait généralement en flamand, mais il parlait fort bien le français et connaissait un peu d'allemand. Il était le « père », le chef de clan dont on ne discutait pas les ordres ; il exigeait de ses enfants un respect absolu et, voussoyant tout le monde, n'eut pas admis que ses enfants usent à son égard ou à l'égard de leur mère, du « tu » familial. Il les écarta du foyer dès qu'ils furent en âge d'être mis en pension. C'est ainsi que son fils aîné Joseph

fut envoyé en Angleterre dès l'âge de 8 ans, au Brunswick House College ; il voulait armer ses enfants pour la vie.

A une époque où tout se traitait encore avec une sage lenteur et une bonhomie un peu provinciale, Félix Mommen avait pris déjà l'allure de l'homme d'affaires moderne ; il en avait la décision, l'esprit d'initiative. Un exemple : il avait obtenu la livraison du matériel pour l'Exposition de S. Louis (Etats-Unis). Lorsque, le lendemain matin, son fils arriva rue de la Charité, il lui notifia qu'il l'avait choisi pour aller présider aux travaux. A la question : « Pour quand le départ ? », il répondit simplement : « Aujourd'hui même ; les billets sont pris ; les ouvriers sont prévenus ; tout est réglé. » Et le fils s'inclina, car on ne discutait pas avec le « Père ».

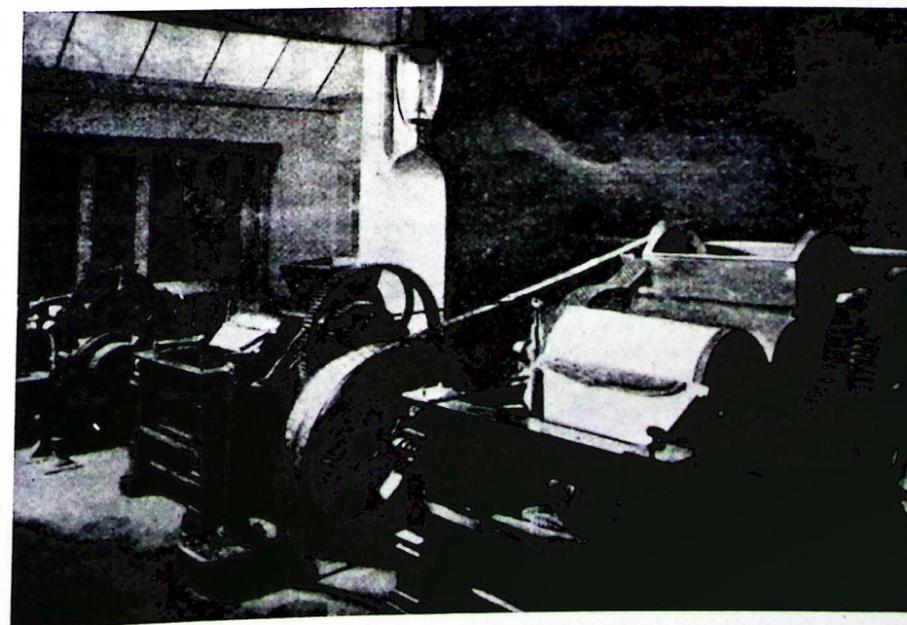
Esprit à la fois hardi et méthodique, Félix Mommen eut la chance de vivre à une époque où l'entreprise privée pouvait se développer librement ; il travailla avec un acharnement qui laisse parfois tous ceux qui se penchent sur ses réalisations.

Petit à petit cependant, il abandonna les rênes à ses fils et il s'éteignit, tout juste avant le grand cataclysme, le 7 mai 1914 ; il avait 87 ans.

\*  
\* \*

L'histoire des Etablissements Mommen serait bien imparfaite si nous nous arrêtons là. Dans une prochaine chronique, nous nous efforcerons de faire revivre le monde haut en couleur, le monde des artistes qui ne cessa de hanter la maison.

Yvonne du JACQUIER,  
archiviste communale de  
Saint-Josse-ten-Noode



Ateliers Mommen :  
les broyeuses.  
(Photo de Sutter)



Panorama vers Hal. Au centre, on distingue la tour de la basilique. (Photo Ooms)

## Un Dauphin de France repose en terre brabançonne

HAL possède une gloire incontestable : son sanctuaire où, depuis des siècles, est honorée la Vierge miraculeuse. La première pierre du vaste édifice gothique fut posée en 1341. Soixante-dix ans plus tard, le 27 février 1410, l'archevêque de Cambrai, Pierre d'Ailly, consacra l'église. A cette occasion, elle fut dotée, par le Pape Martin V, du titre de collégiale. Vite, elle devint célèbre. Son trésor témoigne, aujourd'hui encore, de l'importance que les grands de ce monde lui reconnaissaient. C'est ainsi qu'on peut admirer là-bas un ostensor offert par le roi Henri VIII d'Angleterre, avant sa séparation d'avec l'Eglise romaine.

Sous la haute et massive tour, le portail est ouvert. Il n'est que d'entrer. Fait singulier, peut-être unique au monde : la maison de Dieu vous accueille avec des boulets ! Ils sont là, en effet, entassés derrière leurs barreaux, se rapportant à un événement que je voudrais raconter. A la suite des querelles politiques et religieuses du seizième siècle, Hal avait, les 8 et 10 juillet 1580, subi le siège des Iconoclastes, qui se proposaient de mutiler la statue séculaire de la Vierge. Le maître de la majeure partie des Pays-

Bas était alors Guillaume-le-Taciturne, cependant que les Hallois restaient fidèles à Philippe II. Mais Olivier van den Tynpel, bras droit du Taciturne, avait pour lui l'avantage du nombre. Sans désespérer, il bombarda la ville. Il dut pourtant lever le siège. En reconnaissance à la Vierge d'avoir exaucé leurs prières, les gens de Hal s'en allèrent ramasser quelques boulets ennemis et les déposèrent au pied de sa statue. Bientôt la légende s'en mêla, qui rapporte qu'on ne parvient jamais — si l'on compte les projectiles plusieurs fois d'affilée — à trouver le même chiffre. Y a-t-il trente boulets ? Trente-trois ? Trente-deux ? Essayez, si cela vous chante, quand vous irez à Hal...

Nous voici maintenant dans le sanctuaire. Suivons le bas-côté nord. Près du chœur, face à la plaque relatant la consécration de la plume de Juste Lipsé à la Vierge, sur l'un des piliers de pierre blanche, à hauteur d'homme, s'ouvre une petite excavation. Là, repose un enfanton de marbre noir. A l'arrière, une inscription en lettres gothiques :

HIC JACET JOACHIMUS GALLIAE DELPHINUS  
LUDOVICI XI FILIUS OBIIT A.D. MCCCCLX.

Nous sommes bien ici en présence de la sépulture authentique du fils d'un roi de France.

L'histoire n'a pas ménagé Louis XI. On l'a dit fourbe, perfide, rongé de mauvaise foi, amoureux de l'intrigue. N'exagérons rien. Quoiqu'il en soit, Louis XI n'a pas laissé un bon souvenir chez nous. A plusieurs reprises, en effet, il a envahi nos provinces. Ce qui ne l'empêcha cependant pas — il était profondément croyant — de recevoir un jour du Pape le titre de « roi très chrétien »... A l'époque dont il est question ici — celle de Jeanne d'Arc — Louis n'est encore qu'héritier. Charles VII, son père, l'a envoyé dans le Dauphiné, espérant ainsi qu'il ne lui causerait plus de soucis. C'est mal connaître le jeune prince. Louis continue à intriguer contre son père qui est alors forcé de dépêcher des troupes dans la lointaine province. Et la triste histoire se poursuit. Louis réussit à s'échapper ; il gagne la Franche-Comté. Toujours traqué par les hommes de Charles VII, sans désespérer il file sur Louvain et cherche à y rencontrer Philippe-le-Bon, occupé à ce moment par le siège de Deventer. Dès qu'il le peut, le duc arrive dare dare à Bruxelles où, au débotté, il donne ordre à ses hommes d'installer « royalement » le prince, trop heureux d'offrir à son hôte le choix d'une résidence dans les environs de Bruxelles. Louis jette son dévolu sur le château de Genappe, en bordure de la forêt de Soignes. C'est là qu'il attendra des temps meilleurs, entouré d'une quarantaine de courtisans.

A ce moment, Louis se souvient de sa jeune femme, Charlotte de Savoie, qu'il a laissée en Dauphiné. Elle rejoint son mari. Deux ans plus tard — le 15

juillet 1460 — naît un enfant, le dauphin Joachim. Le père exulte de joie. Dévôt à la Vierge, il se rend à Hal — peu éloigné de Genappe — pour remercier Marie. Et ce jour-là, de Hal même, il dicte à son secrétaire une lettre où il annonce aux villes de Paris et de Lyon la naissance du royal héritier :

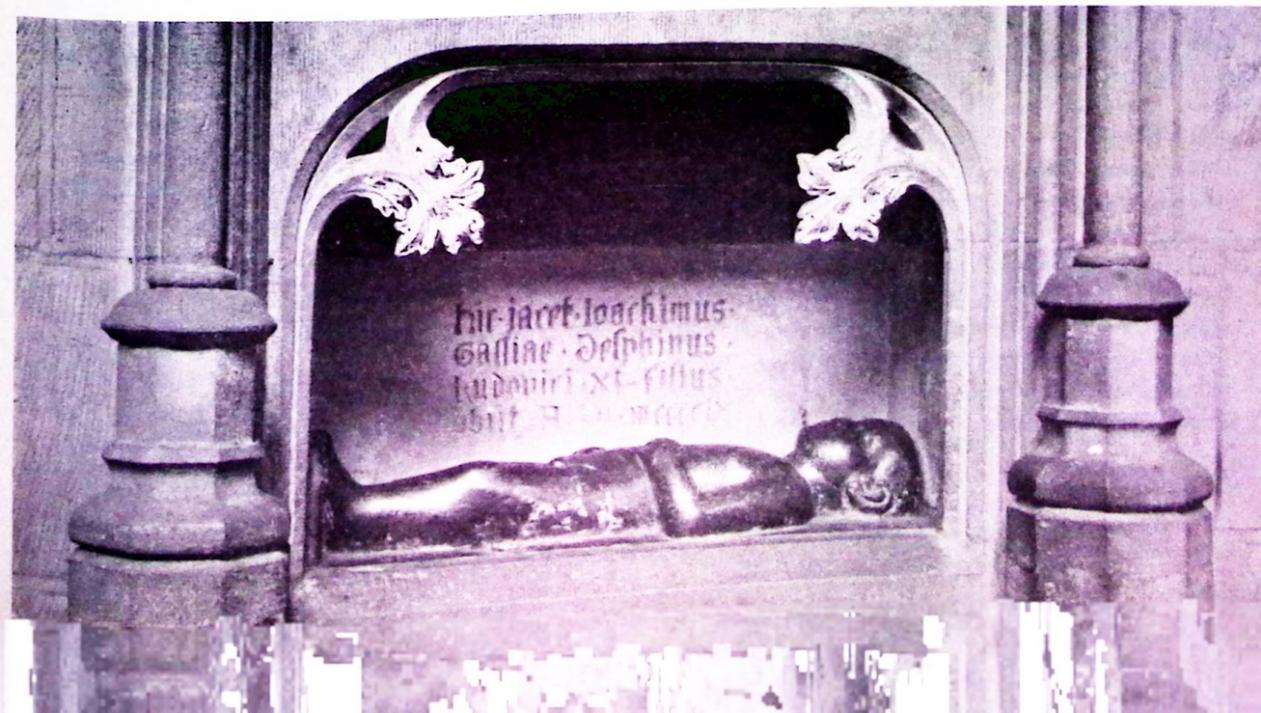
*Très chers et bien-aimés,*

*Quand aucunes bonnes et joyeuses nouvelles nous parviennent dont raisonnablement nous devons être réjouis et consolés, nous désirions bien que vous en soyez avertis, afin que semblablement en puissiez prendre et avoir réjouissement ; et pour ce, très chers et bien-aimés, nous vous signifions qu'il a plu à notre benoît Créateur et à sa glorieuse Mère délivrer ce jour d'hui, notre très chère et très aimée compagne d'un beau fils, dont, comme raison est, avait été tant joyeux que plus ne pourrions, et en rendons grâces à notre benoît Créateur et à sa glorieuse Mère, et remercions notre benoît Créateur de ce que si bénignement il lui a plu nous visiter et de plus en plus nous donner vraie connaissance de ses infinies grâces et bontés. Et vous prions, très chers et bien-aimés, bien chèrement, que de votre part vous veuillez semblablement disposer à en rendre et faire grâces à Dieu, et à sa benoîte Mère, et à tous les glorieux saints et saintes du paradis, ainsi et par la manière qu'il est accoutumé en tels cas. Très chers et bien-aimés, le benoît Saint-Esprit vous ait en sa sainte garde.*

*Ecrit à Notre-Dame de Hal, le vingt-septième jour de juillet.*

LOYS

HAL - Sépulture authentique du Dauphin de France. (Copyright A.C.L.)





HAL - Ostensor-reliquaire cruciforme en argent doré (don de Louis XI). (Photo Duerinckx)

Les fêtes données à l'occasion du baptême sont brillantes. Tout Genappe et ses environs y participent. Il n'y a que danses sous les oriflammes légères. Le soir venu, dans les villages, se déroulent les interminables farandoles arrosées de bière et de vin.

Mais toute cette liesse d'un peuple de province n'est qu'une flambée : à quatre mois de là, Joachim meurt. Dans un cercueil de plomb, on place le petit mort. En procession funèbre, on le conduit jusqu'à l'église mariale de Hal pour y être inhumé. Ainsi en a décidé Louis qui, en cette nouvelle circonstance, prouve sa dévotion envers la Vierge. Au bas des façades de bois, Hal entier est sur pied, le jour des funérailles. Le long des maisons, sur quatre ou cinq rangs en profondeur, on se presse, tandis que, du haut de la tour, tombe sourdement le glas. Voici qu'après avoir traversé la ville, le cortège pénètre sous le grand portrait à ogive : d'abord la croix

d'argent, les surplis blancs des acolytes et des chantres, les amples chapes sombres des prêtres. Puis, recouvert de la draperie mortuaire, le cercueil minuscule porté à bout de bras par deux serviteurs. Enfin, suivi de sa petite Cour, Louis, dans sa trente-septième année, face laide, regard perçant, nez busqué, tout de gris vêtu selon son habitude, jambes grêles et tordues, le simple bonnet de feutre serré entre les mains... L'office se déroule dans la clarté des cierges et sous la fumée transparente de l'encens. Après quoi, on glisse le corps dans la colonne où, depuis lors, il est toujours resté. Peu de semaines après les obsèques, Louis, en souvenir de l'enfant, offre aux desservants du sanctuaire un ostensor-reliquaire cruciforme en argent doré. Le joyau est d'une conception très originale : sur le pied, on voit le donateur royal et sa femme agenouillés, cependant qu'autour d'eux un cercle représente les trois parties du monde alors connues : Europe, Asie, Afrique.

A Genappe, treize mois après le décès inopiné de Joachim, un second enfant naît : la petite Anne, qui, de 1483 à 1491, sera Régente de France. Une année encore, ses parents séjournent dans le Brabant : jusqu'à la mort de Charles VII. Louis, devenu roi par droit de succession, rentre incontinent en France.

\*  
\* \*

Le Valois repassera un jour par cette région brabançonne qu'il a bien connue. Voici les circonstances de ce passage. Sous main, Louis avait excité les Liégeois à se révolter contre ce même Téméraire dont il avait précisément été l'hôte à Péronne. Comme il avait découvert la manœuvre, le Bourguignon fit, sur l'heure, arrêter Louis et décida de le forcer à assister avec lui à la punition des malheureux habitants de Liège. On se mit donc en route vers la Cité Ardente. L'itinéraire passait par Hal. C'est alors que le roi prisonnier demanda à Charles l'autorisation de faire une courte halte dans cette ville. Ce qui lui fut accordé. Et, entouré des hallebardes bourguignonnes de son adversaire, le prisonnier put se recueillir durant quelques instants auprès des restes de son enfant.

Raymond POREYE



## L'ÉGLISE ST-REMY A WAMBEEK

EN bordure de la grand'route Asse-Enghien, à proximité du carrefour de la chaussée de Ninove, se blottit autour de son clocher effilé un village qui semble avoir échappé à l'emprise de la vie moderne. C'est Wambeek.

N'était son imposante église qui s'aperçoit de loin, la faible agglomération de maisons basses et allongées se remarquerait à peine dans ce paysage de vergers coupé çà et là de chemins pavés. Car son église est imposante et peut-être la plus monumentale de la région.

Telle qu'elle apparaît de nos jours, cette église dédiée à St Remy, présente grosso-modo d'après les éléments architectoniques et les matériaux utilisés, cinq campagnes de construction qui peuvent, sous réserve d'exa-

men plus approfondi, s'échelonner comme suit : au XVI<sup>e</sup> siècle, le chœur, puis le transept et la tour qui seront achevés au XVII<sup>e</sup> s. en même temps que l'on voûtera l'abside ; à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la nef centrale et ses deux bas-côtés, puis la sacristie au sud du chœur ; au XIX<sup>e</sup> siècle, l'annexe construite dans l'angle formé par le chœur et le croisillon nord du transept. Deux millésimes rendent cette estimation vraisemblable tout au moins à cinquante pour cent : 1673, taillé à la clé du doubleau d'appui des voûtains de l'abside, et 1774, monogrammé dans une inscription figurant dans la plinthe en pierre bleue des montants du portail d'entrée, à gauche : AERE NIVELLANO MATER DILECTA REVIXIT, à droite IN GLORIAM DEI SVSCITANTE VERSPECHT SVPERBE



Vue de l'édifice montrant la façade occidentale hors d'échelle. (Photo Albert)

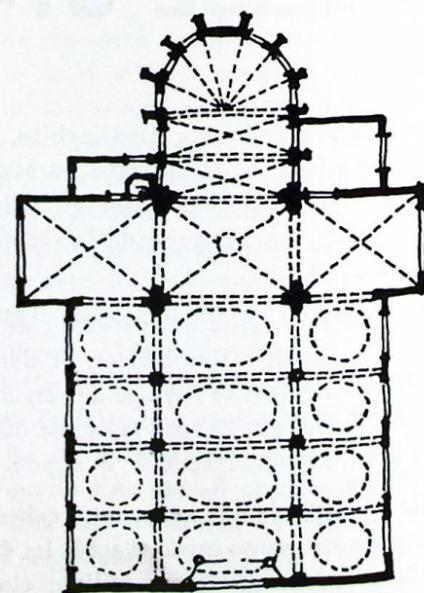
Le transept et la tour élevée sur la croisée montrent déjà des signes d'appauvrissement : la pierre est plus utilisée qu'en revêtement et la brique apparaît extérieurement au bas du clocher et dans le haut des pignons des croisillons. La teinte verdâtre des matériaux apparents de la partie supérieure de la tour souligne encore cette disparité tout en accentuant le caractère pictural de l'ensemble. Des bandeaux moulurés courent horizontalement le long des façades aux deux extrémités des montants verticaux des fenêtres et dessinent, en contournant celles-ci, des ogives équilatérales.

A l'intérieur, la tour se marque par de gros soutiens à la croisée du transept : quatre épaisses colonnes engagées en about des murs goutterots du chœur d'un côté, et dans deux massifs piliers à l'extrémité de la nef de l'autre. Croisée et croisillons — ceux-ci peu saillants sur les bas-côtés — ont à peu près la même surface et sont couverts de voûtes en croisées d'ogives à la même hauteur que dans le chœur.

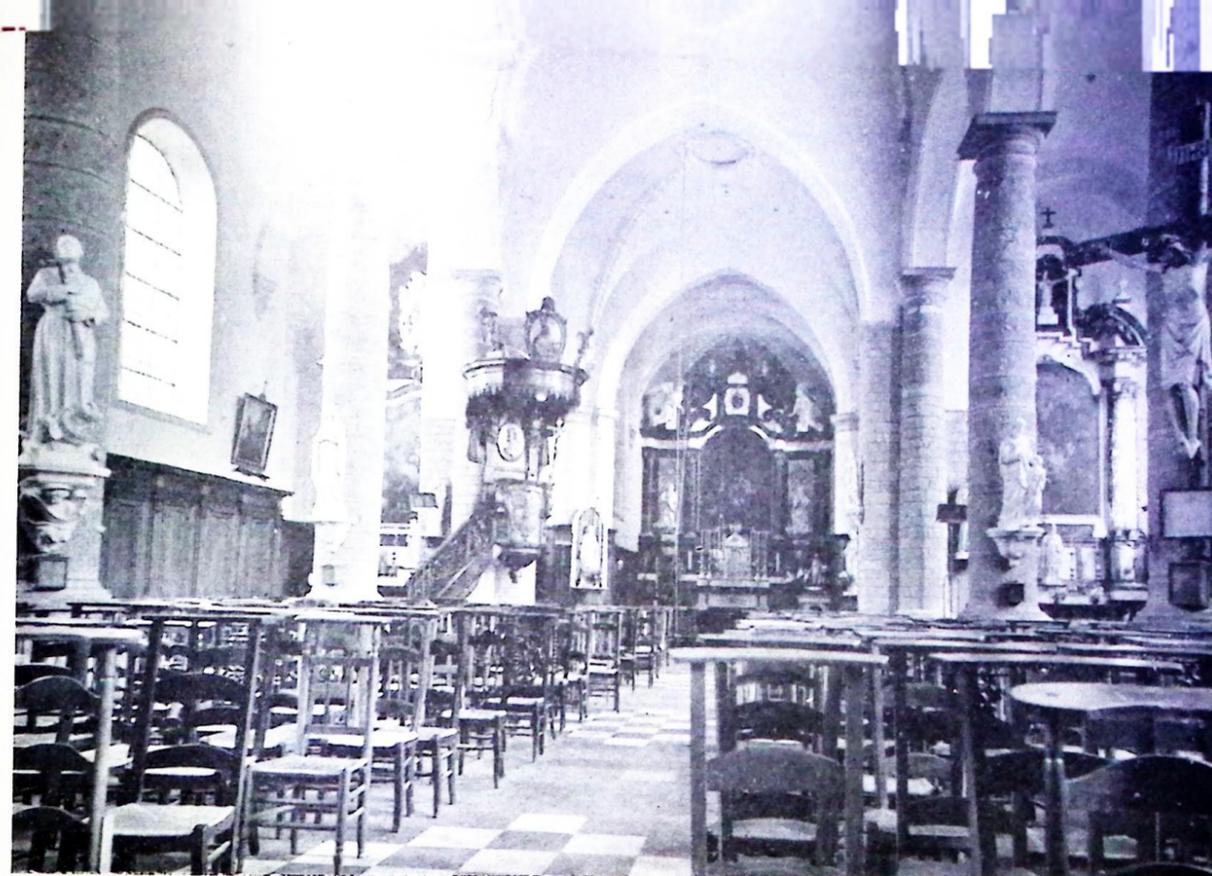
Les trois nefs forment un vaisseau de quatre travées séparées par des colonnes toscanes galbées reliées entre elles par des arcades demi-circulaires. Chaque travée est éclairée par une baie très simple à plein-cintre et couverte par une voûte domicale sur pendentifs sphériques dont la matière n'est pas identifiable à l'œil nu. A juger des arcs doubleaux prenant appui sur des consoles très plates à décor Louis XVI, il se pourrait fort bien qu'elles soient en stuc.

ASSVRGO. Mais seuls le dépouillement des archives, un relevé précis et une auscultation minutieuse du monument pourraient certifier le reste.

Le chœur est tout en pierre calcaire blanche du pays, qui a pris avec l'âge une belle patine dorée. Il est constitué par deux travées droites couvertes de voûtes en briques sur croisées d'ogives, et une abside à sept pans couverte de même, la clé sur le doubleau. Toutes ces travées se marquent extérieurement par un contrefort à plusieurs retraites. Une baie ogivale troue chacune des faces de la deuxième travée droite et de l'abside ; mais ces dernières ont été complètement murées (de pierre appareillées dans le bas, de briques dans le haut), vraisemblablement à l'époque de la construction du grand autel baroque qui ferme littéralement la partie droite du chœur vers l'orient.



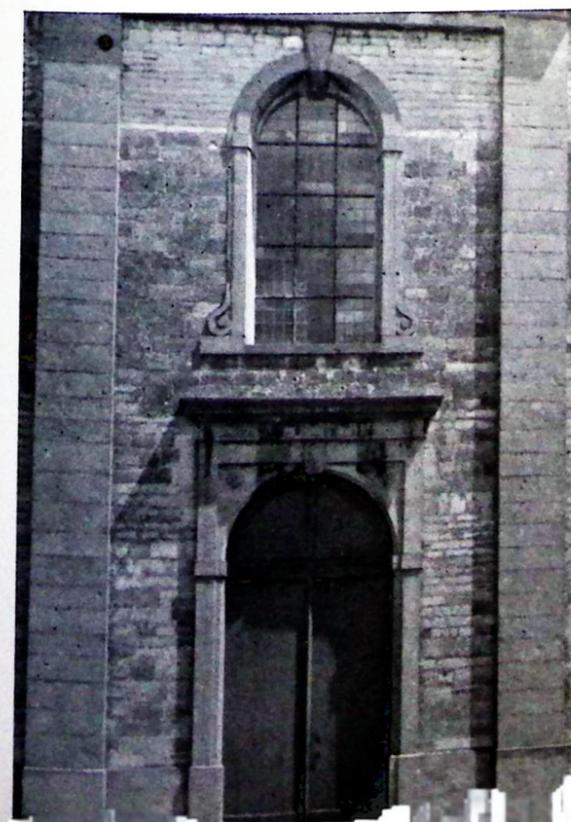
Plan schématique de l'église.



Vue intérieure de l'église montrant l'appareillage des colonnes et les voûtes sur pendentifs sphériques des bas-côtés. (Photo Acta)

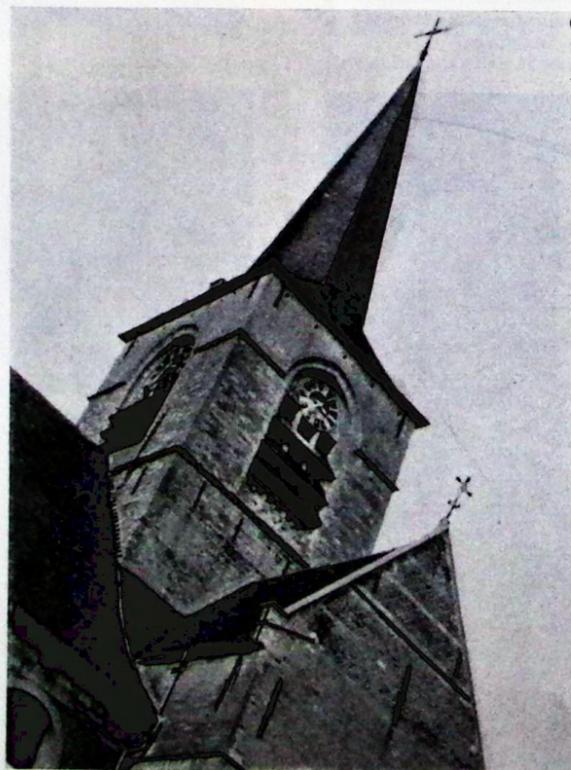
Portail d'entrée. C'est sur les plinthes des montants en pierre bleue que se lisent les chronogrammes donnant la date de 1673. (Photo G. Teurlings)

Le monumental maître-autel cachant en partie les voûtes de l'abside. Au milieu du doubleau à l'endroit où s'appuient les nervures des voûtains se lit le millésime 1774. (Photo G. Teurlings)



Un haut lambris de chêne, qui proviendrait de l'ancienne église abbatiale de la Cambre et qui englobe quatre confessionnaux — un dans chacun des croisillons et des bas-côtés — fait le tour de l'église dont les murs et les voûtes sont peints de couleurs claires à l'huile. Les colonnes de la nef et une partie des gros piliers du transept ayant été dégarnies de leurs enduits, laissent apparaître leurs appareils : tambours monolithes en pierre bleue d'épaisseurs irrégulières pour les unes, assises de grès vert appareillées et de faible épaisseur pour les autres. L'absence de revêtement laisse voir, entaillés dans les parements, les lettres et les chiffres correspondant au bordereau de coupe des pierres en carrière ce qui laisse aussi supposer que les arrachements à la pointe sur les surfaces des futs des colonnes sont originaux et attendent un enduit.

Les nefs se traduisent à l'extérieur, sous une seule et même toiture à double versants d'ardoises, par des murs en briques rigoureusement plats et qu'agrémentent, à peine, outre les fenêtres à plein-cintres au simple encadrement de pierre bleue, un bandeau de pierre à hauteur des seuils et un autre sous la corniche. Mais l'architecte a voulu leur donner un « pignon sur rue »



en collant au devant un écran en pierre blanche dont le fronton circulaire soutenu par deux immenses consoles renversées et la division en trois travées par des pilastres de pierre bleue à l'about des murs extérieurs des bas-côtés et dans le prolongement des arcades de la nef, rappellent la disposition intérieure de l'édifice. Cependant, la porte d'entrée en plein-cintre sous un entablement horizontal, la fenêtre à plein-cintre également du jubé, l'oculus de la partie haute, les grandes corniches de pierre à la base du pignon et du fronton, les boules d'amortissement et les grandes surfaces nues correspondant aux bas-côtés donnent à cette façade un caractère austère et une échelle qui ne correspondent pas aux formes un peu hybrides et toutes campagnardes de l'intérieur.

En somme, c'est un beau mensonge architectural sur le seuil de la maison de Dieu.

V.G. MARTINY,  
Architecte en Chef-Directeur  
du Service technique  
des bâtiments de la Province  
de Brabant.

## Legendes et Trésors de Bois-Seigneur-Isaac

A quelques kilomètres de Nivelles, capitale du Roman Pays, et à proximité de la source de ce ruisseau jaseur nommé le Ry Ternel, voici — dans un site que l'on a osé comparer à celui de Port-Royal — le vieux prieuré de Bois-Seigneur-Isaac.

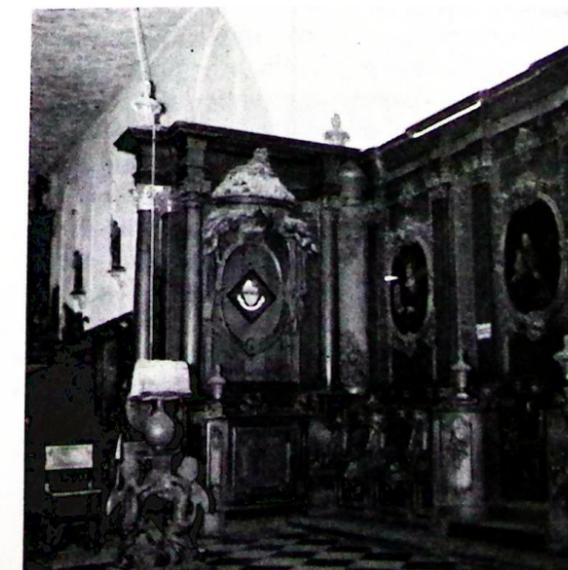
Le lieu doit son appellation, que sa modestie juge trop longue, au fait que, vers l'an 1095, le second fils de Hugues, châtelain de Valenciennes, et de Mathilde d'Ittre, y fit planter un bois que les habitants des environs baptisèrent « Bois-Seigneur-Isaac », du nom de son propriétaire.

Le seigneur Isaac, comme tant et tant d'autres chevaliers brabançons, prit part à la première croisade, sous les ordres du fils d'Eustache II, comte de Boulogne et de Lens, et d'Ida d'Ardenne, Godefroid de Bouillon, né à Baisy en 1060. Adolphe Guerard, dans son précieux petit précis historique sur « *Le Brabant* », publié en 1865, écrit, à la page 19, que « *La tradition raconte que Gontran, de Bruxelles, Godefroid et Henri d'Assche, conduisirent en Palestine les Croisés, et que des guerriers bruxellois, échappés au cimetière (ne faut-il pas lire, plutôt, « au cimenterre ») des Sarrasins, aux maladies et aux privations de tout genre, reparurent subitement dans leur ville natale le 19 janvier 1101* ». Isaac, ayant quitté le pays en 1096, ne devait cependant pas y entrer en cette année 1101. Il gémissait, chargé de fers, dans un cachot maure. Un jour, n'ayant plus d'autre ressource que d'implorer le ciel, il se sou-

De haut en bas :

- Vue d'ensemble : la chapelle flanquée des bâtiments monastiques.
- Le maître-autel, en marbre blanc, et à l'avant-plan, les deux autels latéraux.
- Les magnifiques stalles Louis XV.

(Photos de Sutter)



vint de la statuette de Notre-Dame-de-Miséricorde qu'il avait placée dans une niche, accrochée à un arbre, près de son château. Ayant prié la Vierge avec l'ardeur du désespoir, celle-ci lui apparut et lui reprocha d'avoir exposé son image aux injures du temps. Et c'est alors que, contrit, Isaac fit le vœu, s'il revoyait son pays, d'élever une chapelle en l'honneur de Notre-Dame. Miraculeusement délivré de ses entraves, il parvint à regagner le Brabant et, vers 1110, en exécution de sa promesse, fit bâtir, au lieu-dit Bois-Seigneur-Isaac, un sanctuaire en l'honneur de la Vierge et de son divin fils.

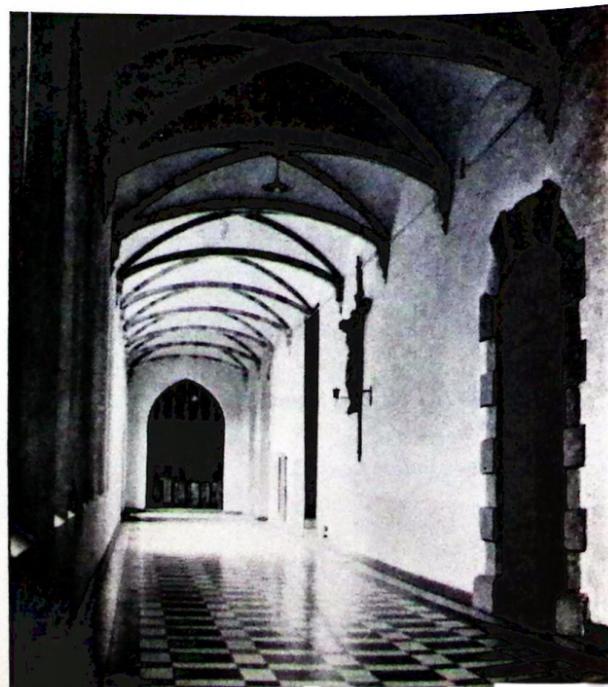
Telles seraient donc les origines du lieu et de la chapelle de Bois-Seigneur-Isaac qui doit sa célébrité à un autre fait légendaire. En 1405, dans la nuit du mardi au mercredi avant la Pentecôte, Jean de Huldenberg, seigneur de Bois-Seigneur-Isaac, dort paisiblement lorsqu'il est tiré de son sommeil par une voix inconnue l'appelant par son nom. Réveillé, Jean de Huldenberg voit se dresser, devant lui, un homme d'une trentaine d'années vêtu d'un manteau bleu doublé d'hermine. Une lumière éclatante l'entoure. Entrouvant son manteau, l'inconnu montre son corps ensanglanté, tout couvert de plaies. « *Vois, dit-il d'une voix douloureuse, combien j'ai été cruellement traité. Aie pitié de moi et va quérir quelqu'un qui puisse me guérir !* ». Jean de Huldenberg s'étonne, interroge, s'excuse : comment pourrait-il, en pleine nuit, trouver un médecin ? L'inconnu parle à nouveau, répondant aux questions du seigneur : « *Comment ne serais-je pas couvert de plaies puisque l'on m'en fait de nouvelles chaque jour ? Regarde la plaie que je porte au flanc et, si tu ne peux me secourir autrement, adoucis la souffrance qu'elle me cause en y plaçant la main ! Je te serai reconnaissant de ce que tu feras pour moi et, grâce à toi, il me sera peut-être possible de pardonner au monde !...* ». La nuit suivante, Jean de Huldenberg devait être réveillé, à nouveau, par l'inconnu. « *Ne trouverai-je personne qui s'intéresse à moi, se lamenta celui-ci, et le monde restera-t-il toujours indifférent à mes plaintes ?* ». La troisième nuit, les reproches et les plaintes se firent plus vifs. « *Mais, demanda le dormeur soudainement réveillé, si je fais venir un médecin, où devra-t-il donc s'adresser pour vous trouver ?* ». Et c'est alors qu'il entendit l'inconnu lui répondre : « *Prends la clé de la chapelle et vas-y : là tu me trouveras et sauras qui je suis !* ». Exécutant cet ordre, Jean de Hulden-

berg prit la clé de la chapelle jouxtant le manoir. Au-dessus de l'autel, il vit le corps tout meurtri du divin crucifié. De la plaie que Jésus portait au flanc s'écoulait une grande quantité de sang. Et, comme l'incrédule Thomas au lendemain de la Résurrection, le châtelain de Bois-Seigneur-Isaac tomba à genoux, ému de compassion et de pitié.

Or, il se fait que vers le matin, à la fin de cette troisième nuit (le vendredi 5 juin 1405), Messire Pierre Ost, curé de Haut-Ittre, vint officier dans la chapelle dédiée à Notre-Dame, voisine du château de Jean de Huldenberg. Le curé, lui aussi, avait entendu, dans son sommeil, une voix mystérieuse :



BOIS-SEIGNEUR-ISAAC. - Ce monumental portique d'entrée du prieuré surmonté d'une niche où veille Notre-Dame donne accès aux bâtiments monastiques dont voici une vue intérieure. (Photos de Sutter)



« *Lève-toi et va célébrer sans retard la messe de la Sainte-Croix dans la chapelle de Bois-Seigneur-Isaac !* ».

A cette messe, Jean de Huldenberg assistait, le regard rivé sur le Christ en croix dominant l'autel. Arrivé à l'offertoire, le curé de Haut-Ittre, étendant sur l'autel le corporal, linge sacré sur lequel doivent reposer les saintes espèces, aperçoit, dans les plis de celui-ci, un grand fragment d'hostie consacrée. Pieusement, il veut prendre ce fragment. Mais celui-ci adhère fortement au corporal. Tout-à-coup, l'officiant esquisse un mouvement de recul. Du sang s'échappe du fragment d'hostie, se répand sur le linge blanc et y fait une large tache. Messire Pierre Ost, frappé de stupeur, ne semble pas pouvoir poursuivre sa messe. Jean de Huldenberg intervient pour le rassurer : « *Cette merveille nous vient de Dieu, dit-il. Il veut, de la sorte, nous manifester sa volonté !* ».

Pendant cinq jours, affirment les anciens récits, le sang ne cessa de couler du fragment sacré. Mis au courant des événements, les gens se rendirent en grand nombre à la chapelle de Bois-Seigneur-Isaac pour y voir le sang miraculeux. Des guérisons eurent lieu. Informée, l'autorité ecclésiastique ordonna une enquête. Et celle-ci authentifia le prodige eucharistique ainsi qu'en fait foi, heureusement conservée jusqu'à nos jours, la bulle originale de l'évêque de Cambrai, le célèbre Pierre d'Ailly, qui, plus tard, devint cardinal et légat du pape Martin V. (C'est également Pierre d'Ailly qui, en 1402, avait ordonné une enquête sur la réalité du miracle des hosties poignardées, ou « Saint-Sacrement de Miracle », survenu en 1369 à Bruxelles.) De grandes indulgences furent accordées aux pèlerins de Bois-Seigneur-Isaac et, en 1413, sortit, pour la première fois, au mois de septembre, le dimanche après la Nativité de la Vierge, une procession qui, depuis cette époque, n'a cessé d'avoir lieu chaque année.

Le célèbre oratoire, qui appartenait primitivement au châtelain de Bois-Seigneur-Isaac, fut donné en 1413 par Jean de Familleureux, avec les biens dont il l'avait doté, aux chanoines réguliers de Saint-Augustin du prieuré de Sept-Fontaines, sous Tournepepe. Il y ajouta trois bonniers de terre afin de permettre, à ces religieux, de bâtir un couvent attenant à la chapelle. En 1440, les chanoines de Bois-Seigneur-Isaac disposaient de spacieux bâtiments. La communauté s'étant développée, six de ses mem-

bres furent envoyés à Melle, près de Gand, pour y fonder une nouvelle maison de l'ordre de Saint-Augustin.

Le prieuré de Bois-Seigneur-Isaac connut des heures de gloire et de deuil. Des personnages fameux y vinrent en dévotion. Le célèbre cistercien Jean d'Assignies, auquel on doit une traduction du « *Livre des Us* » (Bibliothèque Royale, ms II 2255), ainsi que plusieurs hagiographies, de nombreux traités spirituels et un ouvrage très documenté sur « *Les Vies et Faits remarquables de plusieurs Saints et vertueux Moines, Moniales et Frères convers du sacré Ordre de Cysteau* » (1603), y fit une partie au moins de ses études avant de devenir (après d'autres grands hommes : Jean de Mons, dit Eustache, et Bernard de Percin de Montgaillard, appelé le « Petit Feuillant »), abbé de Nizelles, à Ophain. Par ailleurs, Hubert Lescot, chancelier de la Toison d'Or, entra comme religieux au prieuré de Bois-Seigneur-Isaac. Pillé le 5 décembre 1572 par les troupes de Guillaume le Taciturne, incendié le 18 février 1580, celui-ci fut réédifié en 1585. A la suite du décret du 17 mars 1783, il fut supprimé le 13 avril 1784. Toutefois, à la requête du maire et des échevins de Bois-Seigneur-Isaac, qui firent valoir leur éloignement de l'église de Haut-Ittre, les religieux furent autorisés à célébrer une messe basse les dimanches et jours de fêtes et à administrer les sacrements de la pénitence et de l'eucharistie. Cette concession du pouvoir autrichien ne fut que temporaire. La République française, soumettant notre pays, devait abolir le petit prieuré vieux de plus de trois siècles et demi. Allait-il demeurer indéfiniment à l'abandon ? En 1903, prenant la succession des chanoines de Saint-Augustin, les Prémontrés devaient le relever. Ils sont onze, aujourd'hui, à perpétuer la tradition. N'étant pas contraints à la claustration, les Prémontrés peuvent desservir les paroisses environnantes. Bois-Seigneur-Isaac n'ayant pas rang de paroisse, ils ne peuvent ni marier ni enterrer. La tradition leur conserve cependant ces pouvoirs pour le châtelain — actuellement baron Ch. Snoy d'Oppuers — et les membres de sa famille.

Très fréquentée jadis, la chapelle de Bois-Seigneur-Isaac ne l'est plus, aujourd'hui, qu'en quelques occasions et, en particulier, lors du traditionnel pèlerinage du vendredi avant la Pentecôte. Mais, dressée à un carrefour, insérée dans un paysage bien à la mesure humaine, elle forme, avec les bâtiments mo-

nastiques qui la flanquent et la ferme qui leur est annexée, un ensemble remarquable. La chapelle elle-même, qui est l'un des anciens repères spirituels du Brabant, est comme une châsse ou un écrin précieux où les siècles passés ont accumulé quantité de richesses.

La première chapelle fut édiflée, au XII<sup>ème</sup> siècle, par le seigneur Isaac. Les premiers prieurs la réédifièrent. Rebâtie après l'incendie de 1580, telle que nous la voyons aujourd'hui, elle a subi intérieurement, depuis lors, plusieurs transformations. Pré-cédée par un petit porche pseudo-ogival, elle consiste en un vaisseau d'une largeur de dix mètres environ et d'une longueur d'une cinquantaine de mètres. Extérieurement, les fenêtres ont conservé la

également en marbre blanc et, comme les anges adorateurs, est l'œuvre de L. Delvaux, sculpteur de Charles de Lorraine. Le chœur gothique contient également quelques tableaux anciens ainsi qu'une statue de Guillaume Geefs représentant les traits d'Hortense Snoy et un imposant monument funéraire en marbre blanc, orné de têtes d'anges et de statues, érigé à la mémoire des familles Cornet de Grez et Snoy.

Parmi les personnages qui reposent là pour l'éternité se trouve notamment Gommaire Cornet d'Elzcius de Peissant qui, héritier d'une seigneurie à Grez, ajouta ce nom-là au sien. Tenu sur les fonts baptismaux à Lierre, où un de ses oncles était doyen du chapitre de Saint-Gommaire, il devint pensionnaire de la chambre des jurés de Tournai, et, à l'âge de cinquante ans, à Bruxelles, devint conseiller d'Etat sous le proconsulat du ministre plénipotentiaire Belgiojoso. Fonctionnaire dévoué aux Habsbourg et aimant profondément son pays natal, il servit d'intermédiaire entre Vienne et la Belgique. Son attachement à son pays le fit mal voir à la Hofburg où d'aucuns le considéraient comme « un fripon de premier ordre, l'âme damnée des Etats, un traître ». En dépit de ces opinions entachées de partialité, il ne cessa de rendre service à l'Autriche comme à nos provinces. Il parvint, en 1787, à détourner les malencontreuses mesures que Vienne comptait prendre à l'égard de la Belgique et, trois ans plus tard, il entreprit de réconcilier les progressistes et les conservateurs dans la grande aventure brabançonne. Par la suite, il servit d'agent de liaison entre les Vonckistes et l'empereur Léopold. Ses efforts échouèrent et, renonçant finalement à jouer le rôle délicat et dangereux d'intermédiaire, irrité par l'incompréhension de

Vienne et par les désordres se déroulant en Belgique, il prit le chemin de l'exil, se fixa à Douai où, lors de la Révolution française, il faillit être guillotiné et, peu après, revint en Belgique et s'installa à demeure dans son château de Bois-Seigneur-Isaac. Châtelain vénéré de ses gens et de toute sa famille, il passa les dernières années de sa vie à mettre de l'ordre dans ses papiers — qui offrent un intérêt particulier pour l'historien (le baron Verhaegen, auteur d'une biographie fouillée de ce grand serviteur du pays, en a fait un large usage) — et mourut, dans sa silencieuse retraite du Roman Pays, le 18 août 1811.

On voit aussi, dans la chapelle de Bois-Seigneur-Isaac, en avant du chœur, de magnifiques stalles établies en retour et divisant la nef en deux parties. De style Louis XV et d'une ornementation fouillée, elles supportent dix médaillons sculptés représentant les quatre évangélistes et les principaux docteurs de l'Eglise. Deux autels — l'un dédié à la Vierge et l'autre à Saint-Augustin —, de splendides boiseries, deux confessionnaux également de style Louis XV et un jubé ayant grande allure complètent l'ornementation de la chapelle.

Bois-Seigneur-Isaac garde, accolée à la chapelle, une sacristie construite antérieurement à celle-ci, en 1446, mais dont l'aspect extérieur, abîmé par certaines restaurations, n'offre rien de remarquable. Cette sacristie, appelée parfois « crypte aux reliques » ou « chambre aux trésors », est intéressante, à l'intérieur, par son architecture originale. Elle contient différents reliquaires dont celui d'argent pur serti d'améthystes, œuvre d'art de 1546, du Saint-Sang. La face vitrée permet de distinguer l'une des taches du sang miraculeux. Dans un autre reliquaire est conservée une épine de la couronne du Christ. Un troisième renferme une partie insigne de la vraie croix. On affirme que, par deux fois, des gouttes de sang ont suinté de ce fragment sacré. La sacristie garde aussi, autre souvenir tangible du miracle de 1405, la pierre d'autel sur laquelle Messire Pierre Ost, curé de Haut-Ittre, déposa le corporal contenant un important fragment d'hostie.

Ainsi que nous l'avons dit, la chapelle est flanquée de bâtiments monastiques assez vétustes pour la plupart mais formant un ensemble intéressant. Ces bâtiments sont répartis, non sans fantaisie, autour d'une vaste cour d'honneur pavée et d'un jardin dont l'accès est défendu par un pavillon percé d'un porche monumental surmonté d'une niche où veille une Notre-Dame. Ce complexe abbatial fut et reste un refuge contre l'esprit du monde et, assez régulièrement, on y voit des groupes de jeunes gens venir y passer une retraite. Joutant les bâtiments monastiques, une grande ferme typiquement brabançonne dispose ses constructions autour d'un vaste quadrilatère avec mare et tas de fumier aux alentours duquel picorent placidement quelques poules.

Pour compléter le site, il y a, de l'autre côté du chemin, entouré d'un vaste parc, le château du baron Snoy d'Oppuers. Il date du XVIII<sup>ème</sup> siècle et a remplacé un château féodal, celui de Jean de Huldenberg, dont il ne reste d'autre vestige qu'une tour englobée dans les constructions actuelles.

Joseph DELMELLE



BOIS-SEIGNEUR-ISAAC - Joutant les bâtiments monastiques, la ferme du prieuré, typiquement brabançonne. (Photo J. Delmelle)

forme ogivale primitive tandis qu'elles présentent, à l'intérieur, une forme cintrée qui date vraisemblablement de l'une des restaurations. Les travées du chœur ont conservé leurs voûtes à nervures tandis que, dans la nef proprement dite, elles ont été dissimulées ou remplacées par un plafond à caissons en stuc d'un dessin assez compliqué. Les beaux vitraux peints — l'un d'eux avait été donné au sanctuaire par Philippe de Bourgogne —, qui ornaient les fenêtres, ont disparu.

Deux anges en adoration, en marbre blanc, gardent le maître-autel dont la table est fermée par un bas-relief représentant la mise au tombeau. Il est



De haut en bas :

- Le château du baron Snoy d'Oppuers date du XVIII<sup>ème</sup> s. La tour est le seul vestige du château féodal de Jean de Huldenberg.
- Vue intérieure du château.

(Photos de Sutter)



## NOTICE SUR UNE GRAVURE BRUXELLOISE ANCIENNE

CETTE estampe de 13,5 x 8, réimprimée sur beau papier moderne au moyen du cuivre ancien (archives du presbytère de St Pierre à Jette), semble être sans conteste l'image-souvenir remise ou vendue aux pèlerins, qui se rendaient nombreux aux pieds de la madone, invoquée depuis le XVI<sup>e</sup> siècle dans le comté de Jette-Ganshoren sous le vocable B.M.V. de Necessite-Notre-Dame de Secours, en neerlandais O.L.V. ter Nood.

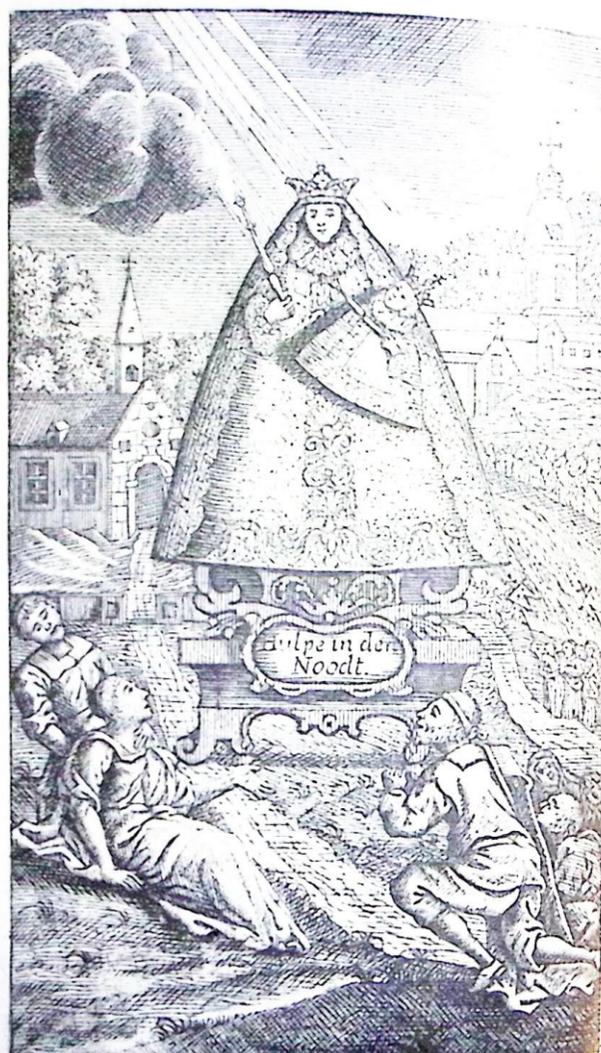
Il n'a pas été possible de déterminer le nom du graveur se cachant sous le monogramme F.V. L'ouvrage classique de Naegler sur les monogrammes d'artistes ne donne aucune indication à ce sujet.

Par sa facture, l'œuvre est du milieu ou du début de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle.

Le bâtiment de gauche est l'église St Pierre de l'époque, c'est-à-dire le sanctuaire le plus ancien connu avant celui bâti en 1774, lequel fit place à l'actuel construit en 1878.

On peut l'identifier sur la gravure ultra rarissime (le collectionneur jettois A. Verbooue n'en connaissait que TROIS exemplaires) de Sanderus sur le comté de Jette reproduisant l'aspect panoramique de la région depuis l'abbaye de Dielegem jusqu'au château de Rivieren.

Dans le cadre droit de l'estampe, une partie de l'abbaye norbertine de Dielegem. L'architecture de la tour de l'église abbatiale est conforme à l'aspect qu'en donne



Vera Icon B.M.V. de Necessitate, in Com: S. Petri de Jette  
F.V. del.

le même Sanderus en 1660 sous l'abbatit de Martino HECQUIUS.

La présente estampe est devenue, sous sa forme originale, introuvable et probablement entièrement disparue.

Le Cabinet des Estampes ne la possédant pas dans ses collections, s'en est rendue acquéreur d'un exemplaire.

Maurice DEFLANDRE,  
Membre de la Commission  
des Beaux-Arts  
de la Commune de Jette

## La confection brabançonne Face au marché commun

SI la mode, par principe, s'élabore à Paris, si la France et l'Italie ont la réputation d'envahir l'Europe de leur « prêt-à-porter », nous ne pouvons ignorer le rôle que jouent nos industries de confection tant hors des frontières que dans notre économie nationale.

Il suffit de quelques chiffres pour être fixé, pour se rendre compte de l'importance acquise par elles, au cours des dernières années. Depuis 1955, les exportations belges n'ont cessé de croître et leur montant qui s'élevait alors à quelques six cent millions, dépasse aujourd'hui largement le milliard.

Voilà qui justifie notre orgueil, d'autant plus que le Brabant participe généreusement à ces entreprises, dont les secteurs essentiels comprennent la lingerie et le vêtement masculin, le vêtement pour dame et le costume de travail, sans omettre des domaines plus spécialisés tels que vêtements de pluie, confection artisanale, corsets et bonneterie.

Sait-on qu'il existe dans notre pays environ 1.200 entreprises qui occupent plus de 50.000 techniciens et ouvriers ? Sait-on que la production globale (annuelle) est évaluée à 8.500.000.000 de francs ? Ce qui permet d'applaudir à l'effort accompli et prouve que nos industriels se sont taillés une place de choix, qu'ils maintiendront et renforceront devant le Marché Commun.

L'essor enregistré semble basé avant tout sur une modernisation méthodique des procédés de fabrication et du travail en grande série. Il faut ici encore, louer le dynamisme et la faculté d'adaptation des chefs d'entreprises qui ont compris la nécessité de faire face au progrès, de ne pas se laisser distancer par les pays étrangers.

Un détail encore : c'est la région bruxelloise qui centralise la majeure partie des industries de confection et de lingerie féminine, d'articles de mode et de vêtements de pluie. Elle détient 45 % de la production nationale et peut rivaliser d'élégance et de qualité avec les firmes les plus cotées, les noms internationalement estimés.

*Elle fait, dès maintenant, la pluie et...  
le beau temps !*

Les collections récentes illustrent, mieux que toute littérature, la mode que les nôtres ont imaginée. Photos et croquis traduisent en lignes précises, la silhouette qui demain fera prime. Ce qui importe, hormis la couleur et la qualité de l'étoffe, ce qui séduit les acheteurs, c'est la manière rationnelle, la simplicité de coupe qui n'exclut pas toute recherche et habillement les tailles les plus diverses.

PASSE-PARTOUT - Seyant et pratique, cet ensemble réalisé en lainage bouclé à dominante grise, se compose d'une jupe et d'une marinière ajustée, sous le paletot neuf-dixièmes, parfaitement assorti. Le tout est réchauffé d'un col de tricot épais. (Modèle Gécé)



SHOPPING - Jeune et confortable, ce manteau « tous-temps » est exécuté en popeline défroissable, doublée de teddy plus clair ou foncé, apparent au col et aux poignets. (Modèle Robin)



Elle fait  
dès maintenant  
la pluie...

Voici d'ailleurs en quelques notes, les caractéristiques de la saison à venir :

#### EVOLUTION

Si les épaules demeurent naturelles, parfois enveloppées d'un col écharpe ou fourré, le buste paraît étroit, la taille souple et les hanches effacées aussi bien dans les robes tubulaires, à ceinture molle et nouée que dans les ensembles à veste longue et jupe stricte.

Seuls les manteaux prennent plus d'ampleur, voire plus de confort, grâce aux pelisses amovibles ou non, dont ils se réchauffent agréablement. Sur fond de tweed, de shetland, de mohair (pour les paletots), sur popeline défroissable, satin-lézard ou tergal (pour les impers) tous les pelages traditionnels ou inédits se prêtent habilement à la garniture des vêtements.



**WEEK-END**  
Sombre et solide, cet auto-coat à manches raglans et ceinture bouffée, se double de flanelle claire et s'agrémente de poches multiples et utilitaires. Des boutons de cuir et une piqûre sellier parachevent ce modèle signé Vildo.



et le beau temps...

**MONSIEUR DE...**  
Impeccable et de bon ton, ce manteau en tweed quadrillé se boutonne en double rang sous les revers effilés. Les poches sont horizontales et les manches « montées ». (Maîtres-tailleurs de Belgique)



C'est ainsi que vous aimerez pour l'hiver, des toques et des cols géants, des ourlets et des parements de fourrure plus ou moins échevelée. (Le kalgan, le renard, l'opposum ou l'hamster sont parmi les redettes momentanées.)

#### SOUVENEZ-VOUS QUE :

- l'écossois en tons sous-bois part favori pour les manteaux et deux-pièces courants ;
- les parapluies de rayonne ou nylon s'impriment de dessins abstraits, de semis réduits ou de légers bayadères ;
- les poignées se façonnent en bois rares, en cuir ou matières translucides ;
- les associations textiles : laine et nylon, par exemple, renforcent les qualités d'usage du vêtement qui l'adopte. Non seulement, il est défroissable, mais bien plus résistant aux fatigues du temps ;
- les coloris cassis et marron prévalent un peu partout ;
- la robe noire, de coupe asymétrique ou à peine drapée de côté remporte pour l'hiver, tous les succès d'élégance ;
- les accords de matières : cuir et tricot, laine et fourrure, daim et tissu se multiplient à bon escient ;
- les chapeaux en peluche ou feutre velouté sont emboîtants et profonds, généralement traités dans le style tibétain.

FRANÇOISE

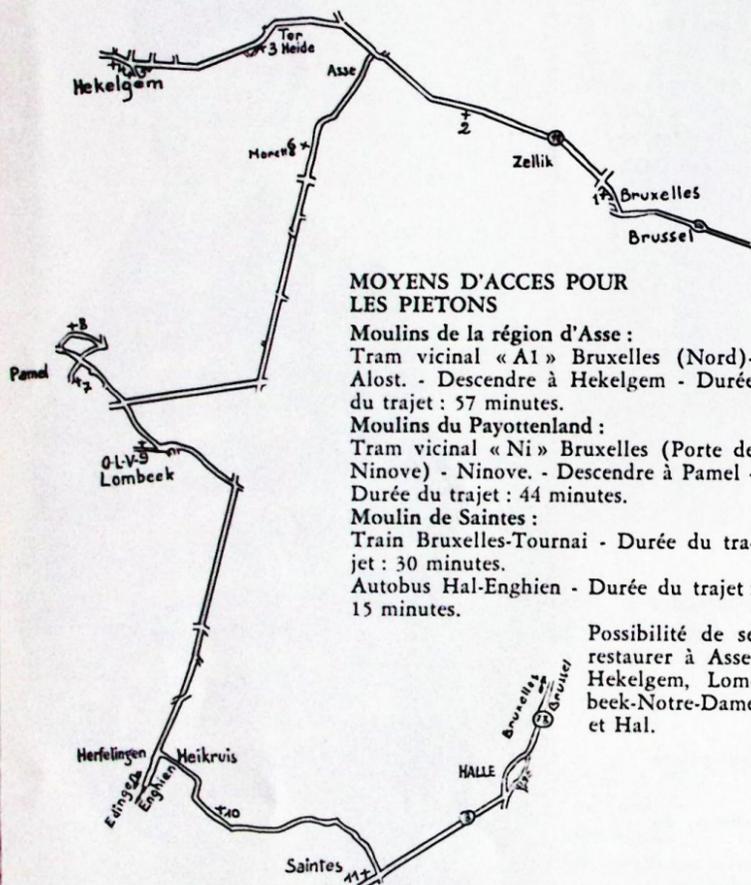
**EN CAS DE PLUIE -**  
Lumineux et imprimés, les parapluies récents nous aident à oublier la grisaille momentanée. Télescopiques ou étirés, ils s'ornent de poignées originales et souvent ouvragées.

**ESCAPADE -** Alerte et facile, cet imperméable en tergal pâle se réchauffe d'une pelisse en hamster, entièrement détachable. Son col châle et son bonnet emboîtant se doublent de même fourrure flatteuse et douce. (Modèle Clari'tt)

**FAVORITE -** Moderne et carrelé, largement croisé sous des boutons géants, ce paletot d'hiver synthétise tous les critères actuels. (Modèle Clari'tt)



## A la Découverte des Moulins Brabançons LES MOULINS A VENT DU PAYOTTEN- LAND ET DE LA REGION D'ASSE



### MOYENS D'ACCES POUR LES PIETONS

**Moulins de la région d'Asse :**  
Tram vicinal « A1 » Bruxelles (Nord)-Alost. - Descendre à Hekelgem - Durée du trajet : 57 minutes.  
**Moulins du Payottenland :**  
Tram vicinal « Ni » Bruxelles (Porte de Ninove) - Ninove. - Descendre à Pamel - Durée du trajet : 44 minutes.  
**Moulin de Saintes :**  
Train Bruxelles-Tournai - Durée du trajet : 30 minutes.  
Autobus Hal-Enghien - Durée du trajet : 15 minutes.

Possibilité de se restaurer à Asse, Hekelgem, Lombeek-Notre-Dame et Hal.

Un circuit inoubliable, à la rencontre de quelques moulins figurant parmi les plus typiques de notre riche glèbe brabançonne. Une excursion empruntant d'excellentes routes, au profil harmonieusement ondulé, ménageant, à foison d'étonnantes perspectives, des panoramas de toute beauté ; en un mot, l'itinéraire idéal pour motorisés et cyclistes. Les mois d'avril à octobre conviennent le mieux pour cette randonnée qui peut être aisément bouclée en une journée.

Quant aux piétons, ils adopteront, de préférence, le programme ci-après :

**Premier jour :** Matinée, visite des deux moulins d'Hekelgem. Longueur du trajet pédestre : 1,5 km.

L'après-midi, visite du moulin et du site d'Asse-Morette, situé le long de la chaussée d'Asse à Enghien, à 3 km, au sud du centre d'Asse. Au retour vers Asse, nous recommandons

**HEKELGEM - Le Oude Molen, pimpant dans sa nouvelle parure. (Photo de Sutter)**

chaudemment le crochet par la minuscule vallée du Yzenbeek, encaissée et capricieuse à souhait (parcours enchanteur). - Longueur du trajet pédestre : 8 km y compris le crochet susvisé.

**Second jour :** Moulins du Payottenland (Pamel et Lombeek-Notre-Dame). Se référer aux indications données plus loin. Longueur du trajet pédestre : 10 km.

Quitter Bruxelles par l'avenue Charles Quint et la N. 10 (Bruxelles-Alost). A l'entrée de Zellik, à gauche de la chaussée, émergeant derrière un pâté de maisons, le

**MOULIN DE ZELLIK (1) :** construit en briques en 1848, ne sert plus comme moulin à vent depuis 1910. La tour haute de 10 mètres, subsiste seule de nos jours.

Nous pénétrons bientôt sur le territoire d'Asse. A l'embranchement vers le hameau de Walfergem, nous distinguons à gauche, le

**MOULIN d'ASSE-WALFERGEM (2) :** dont la tour, en briques, est en ruines et particulièrement effondrée.

Nous traversons Asse, où nous visiterons l'église Saint Martin et l'Hôpital. Poursuivons en direction d'Alost. Au hameau de Terheide, nous apercevons, à gauche de la route, légèrement en contrebas, le

**MOULIN d'ASSE-TERHEIDE (3) :** édifié en briques en 1745. Privé de ses ailes et de son toit mobile depuis 1921. Fonctionne actuellement à l'électricité.

Continuer jusqu'à Hekelgem. Peu avant le café « Napoléon » (balade à faire à pied) prendre la rue en côte qui s'amorce à gauche. Bientôt, on découvre, à droite, l'ensemble ravissant que composent la ferme, l'habitation du meunier et le

**NIEUWE MOLEN (4) :** le plus puissant moulin en briques de la contrée. Situé à 72 mètres d'altitude, il fut érigé en 1827.

A cessé toute activité depuis 1952. Fut classé comme monument le 27 septembre 1943. Présentement avec ses ailes arra-



**LOMBEEK-NOTRE-DAME - Le moulin, authentique joyau, égaré dans la nature. (Photo de Sutter)**

chées, sa toiture délabrée et sa maçonnerie endommagée, il menace ruine. La restauration du moulin est à l'étude. A proximité du moulin, point de vue admirable (Termonde, Saint-Nicolas, Ninove, Grammont).

En continuant le chemin, on aboutit 500 m plus loin au

**OUDE MOLEN (5) :** Construction en maçonnerie, à 74 m d'altitude. Date de 1785. Moins important que son voisin, il ne manque pas d'élégance. Classé en date du 27.9.1943, il a cessé de moulin en 1950. Restauré en 1958. Est présentement en excellent état. Du moulin, vue splendide sur le Payottenland, la vallée de la Dendre et la Vieille Montagne de Grammont.

Revenir à la chaussée de Bruxelles à Alost et visiter au passage les Tapis de Sable, curiosité artistique unique en Europe. Retourner à Asse et s'engager, à droite, dans la chaussée d'Asse à Enghien. Après 3 km de parcours, à droite, se découpe, au milieu des frondaisons, le

**MOULIN D'ASSE-MORETTE (6) :** Edifié en briques en 1830, restauré en 1938. Hors service depuis 1939. La tour, en mauvais état, mais non dépourvue d'une certaine grandeur, subsiste encore. A proximité du moulin, panorama de toute beauté (Ternat, Capelle-Saint-Ulric, Lombeek-Sainte-Catherine, les hauteurs du Payottenland et, à gauche, le dôme du Palais de Bruxelles).

Poursuivre jusqu'à la chaussée de Bruxelles à Ninove (N. 10) qu'on suit, à droite, en direction de Ninove, puis, à droite, vers Pamel. A hauteur de l'église de Pamel, s'engager, à gauche, dans la rue qui conduit, en 400 mètres, au

**MOULIN DU ZOUAVE PONTIFICAL (7) :** Moulin construit en bois en 1789, sur un tertre d'où l'on découvre les villes de Ninove et d'Alost. Silhouette d'une rare élégance. A cessé toute activité en 1955 et est en mauvais état. Retourner à l'église. Passer devant le sanctuaire et continuer. A hauteur d'une petite chapelle, tourner à droite, puis à gauche. Devant nous, sur un mamelon, le

**MOULIN DU KEIREKENSBERG (8) :** En bois et provenant de Liedekerke (Impegem) où il fut édifié en 1773. Ne fonctionne plus depuis 1954 et est en très mauvais état. Du moulin, vue remarquable sur le Ledebert et l'église de Pamel.

Revenir à la chaussée de Bruxelles à Ninove qu'on traverse en direction de Lombeek-Notre-Dame. A l'entrée du village (mur d'enceinte du château-plaque indicatrice « Molen ») prendre à droite, la rue en côte qui aboutit au

**MOULIN DE LOMBEEK-NOTRE-DAME (9) :** un des plus typiques de la région, construit en bois, en 1760, sur socles en pierre blanche. Hors service mais complètement restauré et remarquablement entretenu de même que ses abords. Monument classé. Point de vue incomparable sur la vallée de la Dendre, de Grammont à Alost, Pamel et les hauteurs de Hal et Lembeek.

Descendre vers l'église : superbe retable, en chêne, de la vie de la Vierge (± 1500) attribué à Passier Borremans.

En face de l'église, le curieux estaminet flamand « In de Kroon ». Continuer jusqu'à la chaussée d'Asse à Enghien, qu'on emprunte, à droite, en direction d'Enghien. Bientôt se dessine, à droite, la colline de Kester, point culminant de la région (111 m d'altitude). Panorama sans équivalent, tout le Payottenland et, à l'horizon, par temps clair, le lion de Waterloo.

**SAINTEs - Le Moulin d'Hondzocht a toujours la cote d'amour. (Photo de Sutter)**



A Herfelingen, tourner à gauche (direction Heikruis). Passé le village de Heikruis, on remarque, à gauche, le **KAMSMOLEN (10) :** Moulin en briques, construit en 1785. Exhaussé de 4 m en 1890. Dépourvu de ses ailes en 1943 et de sa toiture mobile, peu après. Toujours en activité, mais actionné par un moteur électrique.

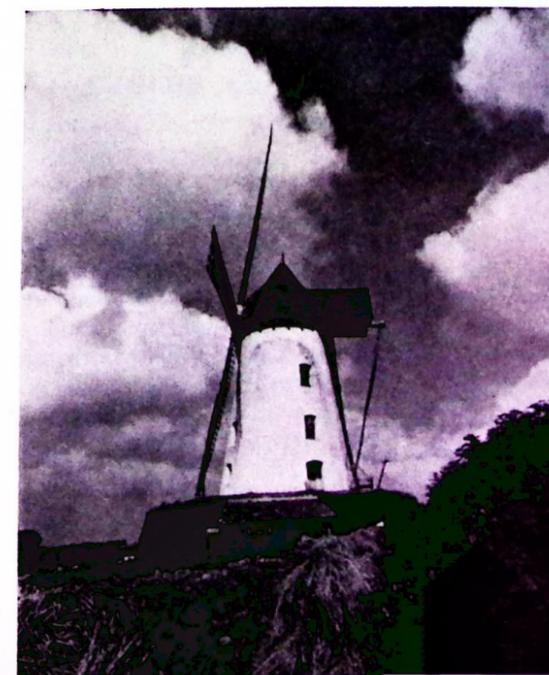
Poursuivre jusqu'à la chaussée de Hal à Enghien (N. 8). S'engager dans celle-ci, à droite pendant une centaine de mètres. A droite, légèrement en retrait de la route, le

**MOULIN D'HONDZOCHT (11) :** (territoire de Saintes). Moulin de briques, élevé sur un tertre, entouré de maçonnerie. Date vraisemblablement, de 1500 environ. A été entièrement restauré et constitue un exemple très intéressant du type tour. Classé comme monument (4.4.1944).

Fonctionne encore, mais utilise l'énergie électrique. Vue bien dégagée et aérée en direction de la vallée de la Senne et du bois de Hal.

Retour à Bruxelles par **HAL :** Basilique Saint-Martin, style ogival XIVème siècle -

Hôtel de Ville, style Renaissance. Longueur effective du trajet : 88 km.





## Mélancolique octobre

Joseph DELMELLE

Le soleil qui défaille a de brusques retours  
Et fait briller alors, tels qu'émaux et pelages,  
La feuille déjà morte et l'assidu feuillage  
Des sapins tout pareils à de grands abat-jour.

Orpailleur recueillant quelque ultime paillette,  
Il peut partir content vers d'autres horizons  
Après avoir, au cours de deux longues saisons,  
Assumé sans accroc son rôle de vedette.

Il quitte le Brabant sans hâte, avec regret,  
Pour laisser le champ libre aux vents comme aux nuages  
Et groupe autour de lui, compagnons de voyage,  
Le pinson, l'hirondelle et le chardonneret.

L'odeur de tant d'adieux attriste les journées  
Mais l'air est doux encor et les soirs onctueux.  
Un dahlia tardif ouvre, ainsi que des yeux  
D'enfant, trois, quatre ou cinq larges fleurs étonnées.

Sans souci d'un passé devenu sans raison,  
Le regard et l'oreille en secret additionnent  
Tous les si précieux petits riens de l'automne :  
Parfaits instants de gloire et suprêmes chansons !

## ASSE, BERCEAU HOUBLONNIER DU BRABANT

**E**VOKER Asse, c'est remémorer, du même coup, tout un passé belliqueux et glorieux où le cliquetis des armes et les grandes gestes chevaleresques trouvaient leur pendant dans les fastes grandioses des cours seigneuriales, c'est rappeler aussi une des pages les plus étincelantes de notre histoire brabançonne. Déjà occupée par les Romains en raison de son importance stratégique, la bourgade devint, dès le moyen âge, le siège d'une des plus puissantes seigneuries du Brabant. Si sa renommée s'éteignit, au lendemain de la Révolution française, la localité a su garder intact, jusqu'à nos jours, ce qui fit, de tout temps, son charme et sa beauté, nous voulons parler de ses vallées profondes, encaissées et sauvages aux allures de petite Ardenne dont le valon de l'Yzenbeek peut être cité comme prototype, de ses sites aussi, à peine effleurés par la civilisation d'où l'on découvre toujours d'incomparables panoramas.

Cette situation incomparable, Asse la doit, avant tout, au fait d'avoir échappé à l'emprise du machinisme et d'être restée, contre vents et marées, un centre aux profondes attaches agricoles. Quoi d'étonnant, dès lors, qu'elle ait ouvert ses portes à la culture du houblon qui, au fil des ans, prit un développement tel, qu'elle atteint, présentement, 1/6ème de la production nationale, groupant quelque 500 planteurs se partageant plus de 130 hectares tous situés sur le territoire d'Asse et des communes limitrophes. Quoi d'étonnant, également que l'Institut National Belge du Houblon, cette association sans but lucratif fondée en 1932 aux fins d'étudier l'ensemble des facteurs susceptibles de contribuer à l'amélioration de la qualité du houblon belge et groupant, dans son sein, quelques sommités du monde agronomique dont le dévouement ne trouve son égal que dans la compétence, ait cherché refuge, en 1954, dans le giron d'Asse, après avoir été contraint, l'année précédente, en raison de la construction de l'autoroute Bruxelles-Ostende, de quitter sa station expérimentale d'Essene.

Cette saison, encore, respectant une louable habitude, en passe de devenir tradition, les énergiques dirigeants de cet organisme éminemment utilitaire avaient convié les représentants des autorités établies de la presse et du négoce à la visite annuelle de leurs installations. Cette réunion toute empreinte d'une franche cordialité

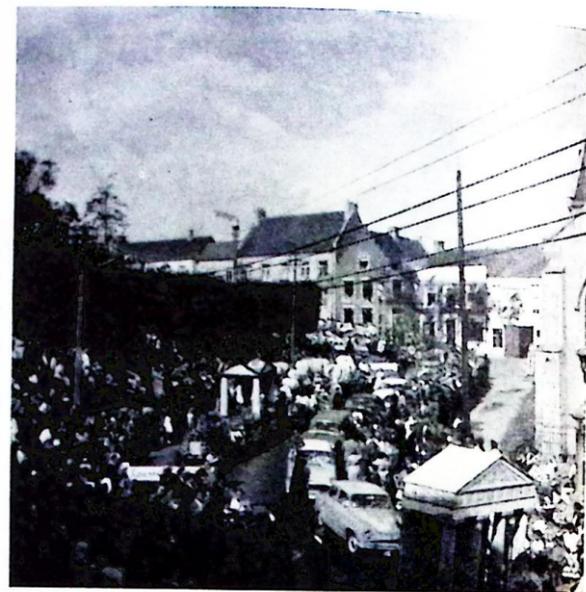


La cueillette du houblon. (Photo Ooms)

fut l'occasion du dépôt du bilan des activités de ces douze derniers mois. A l'actif, pointons : l'équipement progressif du laboratoire où s'opèrent les analyses ; l'acquisition d'un mobilier approprié aux besoins de l'heure ; les études permanentes touchant la sélection des plantes et portant sur leur rendement, leur richesse, leur résistance aux maladies ; les recherches patientes sur les moyens de combattre la perte de sève au moment de la récolte ; les améliorations obtenues au point de vue de la pulvérisation ainsi que les résultats concrets acquis dans la lutte inexorable menée contre les parasites.

A ce colloque riche en enseignement, assistaient, entre autres, MM. Cantillon et Veulemans, respectivement député permanent et ingénieur agronome de la Province de Brabant. Ils proclamaient, par leur présence, la profonde sollicitude que le Brabant ne cesse d'accorder à cette forme particulière mais non négligeable de notre économie provinciale. Puisse, pour sa part, l'œuvre hautement utilitaire de l'Institut National Belge du Houblon se poursuivre dans un climat de saine émulation scientifique pour le plus grand profit des planteurs et négociants en houblon, des brasseurs aussi, des consommateurs enfin, qui, en dernière analyse, demeurent les principaux bénéficiaires.

Y. BOYEN



OVERIJSE avait pris un air de fête. - Une foule compacte assistait au cortège historique et folklorique.  
(Photos J. Boudry)

## Overijse joue... et gagne

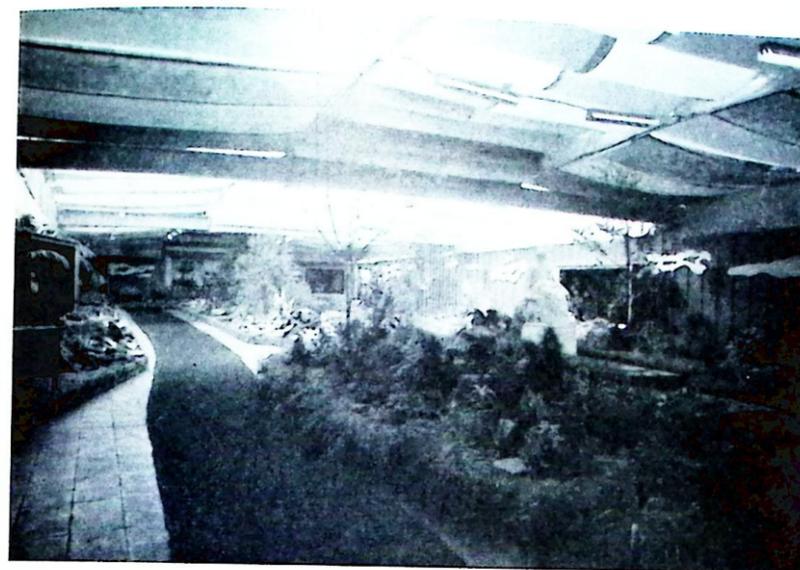
LES événements allaient-ils donner raison à ces broyeurs de noir, à ces oiseaux de mauvais augure qui, dès l'hiver dernier, proclamaient, sur la foi de données prétendument scientifiques, que l'été 1960 serait placé sous le signe du froid et de la pluie ? Les esprits pondérés et raisonnables avaient beau se gausser de cet anathème gratuit, force était de constater qu'au fil des mois et à mesure que s'ébauchait la saison touristique, la phalange des bilieux et hypocondriaques grossissait dans la proportion même où s'amenuisait la cohorte des optimistes. Un soleil obstinément capricieux et boudeur, un crachin persistant et pénétrant, gonflant, à satiété, de sa sève nos rys et rivières ravis d'une pareille aubaine, prenaient délibérément parti pour le clan des grincheux.

S'ajoutant à tous ces déboires, un climat international incertain, les tragiques remous de notre aventure africaine et un début de panique poussant certaine catégorie de nos ménagères à des achats inconsidérés de

denrées alimentaires, de par leur incidence sur le plan économique, semblaient devoir donner le coup de grâce aux ultimes espérances.

Pendant ce temps, apparemment étrangère à cette fébrilité, Overijse, cette forteresse de la viticulture belge, préparait, dans la placidité, la neuvième édition de ses festivités annuelles consacrées à la gloire du vin et du raisin national, décidée à les auréoler d'un lustre inconnu à ce jour.

Ainsi, sans bruit, s'ébauchait une suite de mouvements dont les accords, se soudant avec harmonie, devaient conduire à la plus merveilleuse et la plus éblouissante des symphonies. Tel viticulteur, rivé à sa serre et couvant avec un soin jaloux les précieuses grappes appelées à témoigner publiquement de la haute qualité des produits de nos verrières, suppléait par un peu de chaleur humaine à l'absence obstinée des rayons solaires. Tel écolier, telle écolière, ravis des loisirs que



OVERIJSE - Vue générale du hall d'exposition.  
(Photo J. Boudry)

déploiement et ne pouvant résister à un sentiment de légitime curiosité qui était de la partie, transformant les milliers de cages de verre de la vallée de l'Yse en autant de fanaux aux reflets aveuglants.

leur procuraient les vacances, s'affairaient avec application à la confection de kilomètres de guirlandes, de tonnes de drapelets ; tel maçon, tel manœuvre, juchés sur le faite de la Halle aux Vins, bandaient toute leur énergie en vue de la finition, dans les délais prescrits, des travaux d'agrandissement et d'embellissement de cet imposant complexe ; tel sympathisant dévoué battait, sans trêve, campagnes et villes, diffusant partout le programme des réjouissances à l'heure même où tel organisateur à la vigilance sans cesse en éveil recensait, une dernière fois, ses légions avant le rassemblement de masse.

Le grand jour enfin arriva. Toute la coquette villette, dont les cœurs battaient à l'unisson, avait fait peau neuve pour accueillir officiels et visiteurs. Partout, ce n'était que débauche de fleurs, orgies de couleurs, bacchanale de fruits. Jusqu'à Phébus, en personne, intrigué par un tel

Après la traditionnelle cérémonie d'ouverture qui permit aux personnalités et aux invités d'honneur de jeter un regard chargé d'admiration sur les nouvelles installations de la Halle aux Vins, M. Depré, le dynamique et infatigable bourgmestre d'Overijse, lança le signal des réjouissances. Celles-ci, devaient, tant par leur ampleur que leur variété, pulvériser tout ce que les promoteurs avaient réalisé à ce jour. Elles allaient se prolonger durant deux semaines, en présence d'un concours extraordinaire de foule et dans une ambiance survoltée. S'il fallait, à tout prix, opérer une sélection dans la gamme inouïe des attractions présentées, c'est au colossal cortège historique et folklorique du di-



OVERIJSE - Fruits, fleurs en abondance...  
(Photo J. Boudry)



OVERIJSE -  
Le vin coula à flot...  
(Photo J. Boudry)

manche 23 août que nous decernerions, sans hésiter, la palme.

D'une rare noblesse, il était axé sur le thème « Le raisin dans l'histoire » et sous les apparences d'un pur divertissement, réussissait la gageure de remplir un double rôle à la fois récréatif et éducatif. Le public avait-il compris sa portée ? Toujours est-il qu'il ceinturait le parcours en rangs si serrés — n'avança-t-on pas le chiffre de trente cinq mille spectateurs — qu'il prenait, à chaque remous, des allures de raz-de marée. Survolté par la magnificence du spectacle et l'enthousiasme communicatif des acteurs, il assista, sans défaillance au gigantesque défilé de quelque vingt chars somptueux et éloquents émergeant au milieu de dizaines de groupes folkloriques et musicaux, chamarrés à souhait, n'interrompant ses applaudissements et vivats admiratifs que pour se lancer, à corps perdu, dans d'ininterminables commentaires dithyrambiques. C'était un plaisir d'observer à ce moment la mine réjouie de John Colmar, Mieke Muscat et Pitje Royal, l'illustre trinité de géants d'Overijse. Sur leur visages se lisaient toute la reconnaissance et tout le contentement des enfants de la vallée de l'Yse.

Cette mémorable journée s'acheva, à la nuit tombée, par le jumelage officiel de la cité vinicole française de Mâcon avec la commune d'Overijse. Bien plus qu'un banal accouplement, cette cérémonie scellait les liens d'un authentique mariage d'amour entre deux régions qui ont vécu, autrefois, en commun, une des plus belles pages de leur histoire politique et artistique.

Avant que le vent d'automne n'emporte au loin les reliefs de ce royal festin que sont les fêtes du raisin et du vin d'Overijse, les habitants ont entendu marquer d'une pierre blanche ces inoubliables journées. Cette pierre, qui n'a rien d'allégorique, vous la découvrirez en bordure de la chaussée de Bruxelles. C'est sur elle que seront édifiés, dans un proche avenir, les bâtiments qui abriteront dans leur sein les pressoirs et les celliers les plus modernes du pays. Au-delà de sa valeur symbolique, cette pierre entend, par sa présence, apporter à tous, la preuve tangible de la volonté de vivre d'une race vaillante entre toutes, celle des preux chevaliers de la vigne.

Y. BOYEN

## Calendrier touristique et folklorique

### OCTOBRE

BRUXELLES, du 1 au 16 : Palais du Centenaire, Salon de l'Alimentation, Salon de la Radio Télévision et Salon de l'Ameublement.

8 : Stade du Heysel, finale de la coupe de Belgique (Athlétisme).

30 : Stade du Heysel : Rencontre internationale de football « Belgique-Hongrie ».

DIEST, 12 : Grande foire aux chevaux et foire commerciale.

DILBEEK, 3 : Grande foire annuelle d'animaux sélectionnés, de plantes, de fleurs et de fruits.

ETTERBEEK, du 1 au 16 : Salle des Fêtes, rue Joseph Buedts, exposition de peinture et de sculpture : Prix Louis Schmidt.

FOREST, 10 : Place Saint-Denis et abords, foire aux chevaux et au bétail ; exposition d'horticulture, fruits, légumes et matériel agricole.

HAL, 2 : Grand Tour de Notre-Dame de Hal.

HOELAART, 1, 2 et 3 : Festivités annuelles de propagande en faveur du vin et du raisin belges.

LOUVAIN, 8 : Bal du bourgmestre.

9 : Commémoration des pionniers coloniaux. Caractère régional.

NIVELLES, du 1 au 17 : Fêtes communales d'automne.

2 : Procession « Tour Sainte-Geztrude » et exposition florale.

RUISBROEK, 3 : Marché annuel.

SAINT-GILLES : Durant le mois d'octobre, exposition de peinture et de sculpture dans la Salle des Pas Perdus de l'Hôtel communal.

### NOVEMBRE

BRUXELLES, 1 : Pèlerinage de la Toussaint aux différents cimetières de la capitale.

3 : Eglise Notre-Dame du Sablon, messe solennelle de Saint Hubert et bénédiction des pains.

DIEST, 1 : Pèlerinage folklorique à la chapelle de « Tous les Saints ». Foire annuelle.

ETTERBEEK, 5 et 6 : Salle des Fêtes, rue Joseph Buedts, Week-end sportif.

MONTAIGU, 6 : Procession aux chandelles.

NIVELLES, 6 : Concours de « Mangeurs de Doubles » (spécialité nivelloise).

TERVUREN, 6 : Fête de Saint Hubert ; messe en plein air, bénédiction des chevaux et des chiens.

UCCLE, 1 : Hommage solennel aux victimes militaires et civiles de la guerre. A 11 h., cortèges patriotiques au cimetière de l'avenue de la Chénaie.

## EXCURSIONS - VISITES

### EXCURSIONS CYCLISTES DOMINICALES DE « PEGASE »

(Excursions données à titre documentaire.)

1. Réunion à l'entrée du bois de la Cambre, Bas-Ransbeek, Ohain, Aquinot, Lasne-Chapelle-St-Lambert, Tour de Moriensart, Ferme de Pallandt, Wanroux, La Motte, Caturiaux, Ferme Lailoux, La Roche, Tangissart, Faux, Court-St-Etienne, Ottignies, Rofessart, Genval, La Hulpe, Groenendaal, Bruxelles. 95 km.

2. Réunion à 8 h. 45'. Place Simonis, Koekelberg. Départ à 9 h., Pede-Sainte-Anne, Lennik-Saint-Quentin, Gooik, Pollare, la Dendre jusqu'à Grammont, le mur de Grammont, Viane, Herinnes, Haute-Croix, Brages, Leeuw-Saint-Pierre. 85 km.

### EXCURSIONS PEDESTRES DOMINICALES DE « PEGASE »

(faites en septembre et données à titre documentaire)

1. Le bois de Hal. Réunion à Ucele-Calevoet, en autobus jusqu'à Tourneppe, Grootheide, Bois de Hal, Wauthier-Braine, Basse-Nouvelle, Bois du Foriest, Sart-Moulin, Culot, Ermite, Waterloo. Retour en train. 15 km.

2. Réunion : place Dumon à Stockel (terminus trams 39 et 41), Bois Soleil, Oppem, Tervuren, Bois des Capucins, Arboretum, Petites et Grandes Flosses, Rouge-Cloître, Auderghem. 15 km.

### PROMENADE DE LA « LIGUE DES AMIS DE LA FORET DE SOIGNES »

1. Départ : Boitsfort, place Wiener, Sentier des Merles et de la Pépinière, Ar-

boretum, Hazendaal, Groenendaal, Hoeilaart, Notre-Dame-au-Bois. Retour en autobus.

(Promenade faite en septembre et donnée à titre documentaire.)

2. Dimanche 9 octobre. - Départ à 10 h., gare du Nord. En tram vicinal pour Zellik, Château de Sitard, Bekkerzeel, Chapelle-Saint-Ulric, Bodegem-Saint-Martin, Suikerenberg, Begijnenborre, Bettendries, Pede-Sainte-Anne, Koeivijver, Neerpede. Retour en tram. 15 km. Pilote : M. Bernaerts.

3. Dimanche 16 octobre. - Colorations automnales du bois de Hal. Départ à 10 h. 03', gare du Midi, en train pour Hal, Essenbeek, Bois de Hal (partie Ouest), Les Monts, Braine-le-Château, Bois de Hal (partie Est), Grootheide, Destelheide, Tourneppe. Retour en autobus.

16 km. Pilote : M. Bernaerts.

## CONTACTS

### MANIFESTATIONS

#### A L'OCCASION DU CENTENAIRE DU CREDIT COMMUNAL DE BELGIQUE

##### Une Exposition de Trésors Artistiques Belges au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles

Soucieux de conférer un lustre tout particulier à la célébration du centenaire de son activité, le Crédit Communal de Belgique a pris l'heureuse initiative d'organiser du 15 octobre au 15 décembre 1960, dans le cadre approprié du Palais des Beaux-Arts à Bruxelles, une exposition intitulée « Gloires des Communes Belges » qui constituera une remarquable synthèse du patrimoine artistique recueilli par nos provinces et nos communes.

A cette occasion, nous publierons dans notre prochain numéro de novembre un article circonstancié dû à la plume alerte de M. Max Servais qui servira d'introduction idéale à la visite proprement dite.

Voici, entre-temps, le programme des principales cérémonies mises sur pied en marge de l'exposition :

Samedi 8 octobre : au Stadium, Quai au Foin à Bruxelles, à 12 heures : *Banquet* en présence de S.M. le Roi.

Vendredi 14 octobre : au Palais des Beaux-Arts : — à 20 h. 30' : *Vernissage de l'exposition « Gloires des Communes Belges »*

— à 22 h. : *Présentation du film « Ecole de la Liberté »* (salle Henry Leboeuf)

— à 22 h. 30' : *Réception* (salle de Marbre).

Samedi 15 octobre : au Crédit Communal de Belgique, 13, rue de la Banque à Bruxelles :

— à 9 h. : *Ouverture Bureau de Prévente Timbre Poste commémoratif.*

Jeu di 20 octobre : au Palais des Beaux-Arts :

— à 12 h. 30' : *Concert de Midi.*

Jeu di 27 octobre : au Palais des Beaux-Arts :

— à 12 h. 30' : *Concert de Midi.*

Jeu di 3 novembre : au Palais des Beaux-Arts :

— à 12 h. 30' : *Concert de Midi.*

Jeu di 10 novembre : au Palais des Beaux-Arts :

— à 12 h. 30' : *Concert de Midi.*

Jeu di 17 novembre : au Palais des Beaux-Arts :

— à 12 h. 30' : *Concert de Midi.*

Jeu di 24 novembre : au Palais des Beaux-Arts :

— à 12 h. 30' : *Concert de Midi.*

Jeu di 1<sup>er</sup> décembre : au Palais des Beaux-Arts :

— à 12 h. 30' : *Concert de Midi.*

Jeu di 8 décembre : au Palais des Beaux-Arts :

— à 12 h. 30' : *Concert de Midi.*

Jeu di 8 et vendredi 9 décembre : *Congrès du Centre International d'Information pour le Crédit Communal.*

Jeu di 15 décembre : au Palais des Beaux-Arts :

— à 18 h. : *Clôture de l'exposition.*

### EMISSION DE TIMBRES-POSTE SPÉCIAUX MALVAUX

L'Administration des Postes émettra le 17 octobre 1960 une série de quatre timbres-poste spéciaux, sans surtaxe, à l'occasion du 100<sup>e</sup> anniversaire du Crédit Communal de Belgique.

Les timbres, aux valeurs de 10 c, 40 c, 1,50 F et 3 F représenteront comme sujet unique l'effigie de Frère-Orban, fondateur du Crédit Communal de Belgique.

Le sujet des timbres est inspiré par une médaille frappée au XIX<sup>e</sup> siècle en l'honneur de Frère-Orban. La gravure, en vue de la reproduction en taille-douce et héliogravure combinées, est de M. De Bast. La partie en héliogravure a été réalisée par les Etablissements Malvaux.

L'impression en feuilles de 30 exemplaires sera exécutée par l'Atelier du Timbre à Malines. La dentelure sera du type 11 1/2. Les timbres seront débités dans tous les bureaux de poste du Royaume du 17 octobre au 31 décembre 1960.

Toutefois, le 15 octobre 1960, ils seront vendus par priorité et exclusivement au bureau de poste temporaire qui sera installé de 9 à 17 h. au siège du Crédit Communal de Belgique, 13, rue de la Banque, Bruxelles 1.

Les timbres de cette émission resteront valables pour l'affranchissement jusqu'à ce qu'une décision ministérielle fixe le terme de leur validité.

### UNE MEDAILLE

Pour commémorer le centième anniversaire de sa fondation, le Crédit Communal de Belgique a confié l'exécution d'une médaille au statuaire-médailleur Victor Demanet dont l'œuvre considérable et bien connue compte, notamment, quelques trente-deux monuments à la gloire de notre Dynastie.

L'avvers de cette médaille représente le profil de S.M. le Roi, accosté du monogramme royal. Son revers s'inspire de l'art minutieux des graveurs de sceaux du moyen âge. Groupés autour de la flèche de l'hôtel de ville de Bruxelles, on reconnaît, réunis par une enceinte crénelée, les beffrois de Bruges, Tournai, Gand et Mons, l'hôtel municipal d'Audenarde et le Perron de Liège.

Cette composition harmonieuse, qu'entourent une légende bilingue et les deux dates : 1860 et 1960, symbolise l'existence centenaire de l'association coopérative des communes belges qu'est le Crédit Communal.

Ce sont les établissements Fonson qui ont frappé cette nouvelle œuvre très réussie de Victor Demanet.

### WOLUWE-SAINT-LAMBERE

La commune de Woluwe-St-Lambert organise actuellement son concours annuel de peinture.

Ce concours, dont le jury se compose de M.M. J. De Maegd, artiste-peintre, A. Marinus, folkloriste, R. de Meester de Betzenbroeck et O. Jaspers, sculpteurs, est réservé aux artistes habitant la province de Brabant, qui n'auront pas dépassé l'âge de 40 ans à la date du 29.10.1960.

Un prix de 15.000 F sera attribué à l'œuvre primée.

Le jury pourra, s'il y a lieu, scinder le prix.

Les inscriptions seront reçues au Musée communal, 40, rue de la Charrette, tél. 71.17.23 jusqu'au samedi 29.10.1960 à 12 h.

Le sujet, ainsi que le règlement du concours seront communiqués aux participants lors de leur inscription.

### A L'ATTENTION DES SYNDICATS D'INITIATIVE

Chaque année, un crédit est prévu au budget du Département des Travaux Publics et de la Reconstruction pour l'exécution de travaux d'aménagement ou d'équipement touristique : cyclo-sentiers, sentiers touristiques et éléments accessoires.

Le taux du subside est normalement fixé à 60 % du montant total de la dépense totale à subventionner. En vue de bénéficier éventuellement de ces subsides, les administrations communales sont invitées à introduire par l'intermédiaire de M. le Gouverneur de la Province, les projets des travaux envisagés, en triple exemplaire, constitués comme suit.

- 1) la délibération du conseil communal approuvant le projet et indiquant également a) que les subsides de l'Etat sont demandés, b) de quelle manière la commune couvrira les frais tombant à sa charge ;
- 2) le devis estimatif et récapitulatif ;
- 3) le cahier spécial des charges ;
- 4) éventuellement les plans et autres documents faisant partie du dossier.

Ces documents devront mentionner avec date et signature, la formule d'approbation par le conseil communal.

### COMMENT LA CULTURE DE LA POMME DE TERRE FUT INTENSIFIEE AU CHENOIS SOUS WATERLOO

Petit Waterloo 16 avril 1768 (1)

Pardevant moy notaire public reçu au Conseil Souverain de Brabant résidant à Petit Waterloo sous la paroisse de Rode-Saint-Genèse et en présence des témoins à dénommer fut présent le nommé Charles Van Taelen né et habitant au Chenois sous la Paroisse de Braine l'Alleud (2), âgé de 70 ans accomplis depuis le 13 février dernier, selon qu'il déclare, lequel sur la réquisition lui faite par le Sieur Pierre Rousseau et Jean Martin Lambotte ici présents, faisant en ce qualité d'Echevins de Braine l'Alleud (3),

nous a certifié et attesté comme une chose qui est de sa parfaite connaissance et en ayant bonne mémoire, qu'environ l'an 1712, que l'attestant travaillant avec son père Nicolas Van Taelen sur les hêtres dans la Forêt de Soignes à faire des fagots il se procura chez certaine nommée Marie près l'Auberge le Vert Chasseur sous la Paroisse d'Uccle, sur la route de Bruxelles et qui avait son fils dans la ditte Auberge nommé Louis Ypersiel, chez laquelle il logeait d'ailleurs pendant la semaine avec son père, environ un demy quartier de patates qu'il rapporta au Chenois à la demeure de son père et que l'attestant occupe encore actuellement au dit Chenois ou elles fructifièrent et dont le dit attestant fit la récolte la même année à son profit. Que de la même récolte l'attestant en fit débit et en vendit au nommé Pierre Weemols et à un certain Martin Fievet, vivant Garde des Bois de l'Abbaye de Foret, à chacun une taile ou gamelle de terre cuite, à une plaque la gamelle.

Que ces derniers en ayant fait l'emplette en plantèrent dans leurs jardins au dit Chenois et en firent la récolte dans l'année suivante.

Que les dits Weemols et Fievet continuèrent d'en planter successivement tous les ans sans interruption, de plus en plus.

Que les mêmes étendirent la plantation des dites patates, faite d'abord dans leurs jardinages, dans leurs closières, qu'ils occupaient l'un et l'autre au Chenois, où ils en plantèrent en plus grande quantité qu'ils n'en firent d'abord dans leurs jardins.

Donnant les dits attestants pour raison de science celles qui résultent de son attestation, ayant d'ailleurs vu planter les patates par les personnes pré-nommées et en a toujours planté lui-même depuis qu'il en a fait l'emplette à cette époque à cette Marie indiquée ci-dessus, jusqu'à ce jour, déclarant au reste d'affirmer pardevant tout juge qu'il appartiendra sa présente attestation sous le serment de la religion qu'il offre quotidiennes.

Ainsi fait et attesté, mois et an que dessus, au domicile de moi notaire en présence de Jean Optenberghes et de Pierre-Jacques Leloup, témoins à ce requis.

Quod attestor Lambert Henry Loicq, Notaire.

(Extrait des archives de M. le Notaire Descampe à Waterloo.)

- (1) Le Petit Waterloo sous l'ancien régime dépendait de la Paroisse de Rhode-Saint-Genèse.
  - (2) Chenois sous Braine, dépendait, avant le Concordat qui créa la paroisse de Waterloo indépendante, de celle de Braine dont elle relevait depuis 1197.
  - (3) Par ce terme il faut entendre les Echevins de la Seigneurie de Braine sous laquelle le Chenois était située.
- (Notes de M. Léon Van Dormael, archiviste communal de Waterloo.)

# Nos mots croisés

## SOLUTION N° 12

1.	S	T	A	L	L	E		O	R	P
2.	P	A	V	E		S	E	N	N	E
3.	I		E	R	A	S	M	E		R
4.	N	E	R	M		E	S		R	O
5.	O	R	B	A	I	S		S	O	U
6.	L		O		R		D	U	C	
7.	A	N	D	E	R	L	E	C	H	T
8.		A	E	R	E		N	O	A	U
9.	R	Y		N	E	R	I	N	G	
10.	U		P	E	L	I	S	S	E	S

### HORIZONTALEMENT

- Commune du Brabant où l'on peut admirer une basilique en style baroque datant de 1605.
- Interjection. Famille brabançonne à qui revint la seigneurie de Bigard, vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle.
- Dans la basilique de Hal on peut contempler ses tapisseries, faites d'après les cartons de Raphaël (XVIII<sup>e</sup> siècle). Ruisseau du Brabant qui se jette dans la Dyle à Archennes.
- Indique duplication. Assassinée. Dans Bousval.
- A Nivelles, l'Argayon est celui des géants processionnels humains.
- Article retourné. Funeste.
- Petit village entre Jodoigne et Grez-Doiceau.
- Pronom. Hameau du Brabant près de Beauvechain.
- Patron d'une église moderne néogothique de Molenbeek-Saint-Jean (1910). Lieu-dit à Woluwe.
- Ville de France. Pronom.

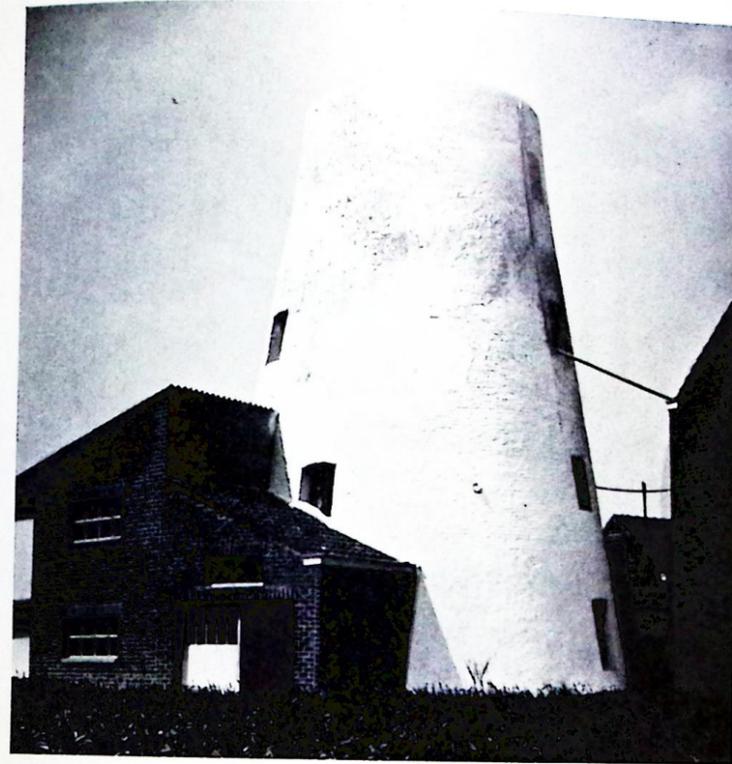
## PROBLEME N° 13

1.										
2.										
3.										
4.										
5.										
6.										
7.										
8.										
9.										
10.										

### VERTICALEMENT

- Commune à la limite du Brabant. Deux lettres de Brabant.
- Durement éprouvée par les événements militaires de 1488 et 1489, cette localité accueillante et pittoresque eut pour seigneur, au XVI<sup>e</sup> siècle, le célèbre Jean Hinckaert. Pénible.
- Poète brabançon à qui l'on doit les vers suivants : « Tous les chemins tranquilles Conduisent à la ville Où je suis né, en mai Dans la rue des Fontaines ».
- Commune du Brabant, près d'Averbode. Cité légendaire bretonne.
- Carte à jouer. Note. Bouts du nom de l'auteur de « La vie des Abeilles ».
- Commune du Brabant, aux portes de Bruxelles.
- Ile du Sénégal. Parcourues des yeux.
- Anagramme de rua. Petit hameau près du bois de Molenlaal.
- Fille d'Inachos. Anneau de forgeron.
- Endroit de villégiature à 20 kilomètres de Bruxelles. Celle de l'église Sainte-Elisabeth d'Haren remonte au XIV<sup>e</sup> siècle.

Pierre LAURENT



TOLLEMBEEK - Le « Flietermolen »

## OPERATION MOULINS

Photos de Sutter

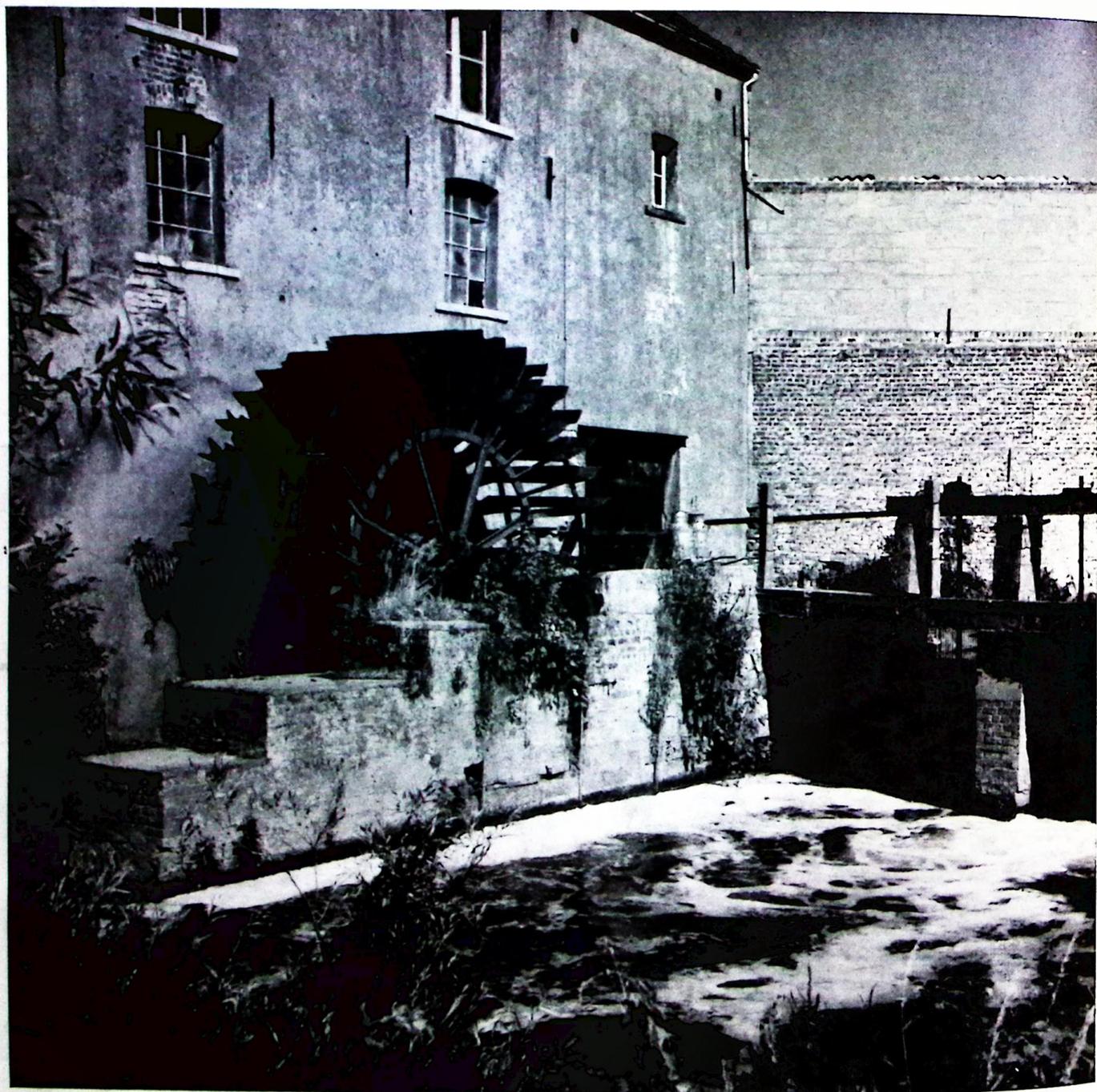
GAMMERAGES -  
Le « Heetveldmolen »



TOLLEMBEEK - Le moulin Wielant



# OPERATION MOULINS



Si vous avez participé au rallye des moulins organisé en collaboration avec la R.T.B., le 18 septembre dernier, vous reconnaîtrez certainement celui-ci : le moulin de Limal, situé rue du moulin. (Photo de Sutter)